

ST-JUSTIN

Jeuil,
30 juillet 1936.

Vol. XV.
No. 38.

Rédigé en
collaboration

L'Écho de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
ministration
St-Justin,
Co. Maskinongé.

VOTERONS-NOUS ?

La campagne électorale bat son plein. La lutte est ardente, contestée. Des deux côtés de la barricade, on utilise — chose unique dans notre histoire politique — la même arme. La seule, à vrai dire, qui devrait faire remporter la victoire: le programme.

Jamais, en effet, de mémoire d'homme, notre histoire politique n'avait enregistré une lutte pour un programme. Dans le passé, il suffisait de déployer une banderole rouge ou bleue pour enthousiasmer le peuple et obtenir son vote. Aujourd'hui, c'est un programme qu'il faut présenter pour retenir l'attention de l'électorat. Amélioration consolante.

Le travail de politiques désintéressés et patriotes porte toujours son fruit, même s'ils n'en bénéficient pas présentement.

Il est une autre amélioration que nous voudrions enregistrer au bénéfice de cette campagne.

Nous voudrions dire: La lutte est propre. Les adversaires se respectent et ne discutent que politique. Hélas!... L'expérience de chaque jour ajoute démesurément à notre dégoût de la politique...

Pourtant, dans le passé, nous avons vu toutes les hontes. Aucune infamie ne nous a été épargnée. Les politiciens nous ont balancé dans un roulis honteux entre la passion libérale et la passion conservatrice. Et le passé immédiat de notre politique parle haut... Les erreurs néfastes que délibérément nous avons commises, nous en savons le prix et... la honte! Et ces politiciens de bas-fond qui nous endormaient dans des promesses, nous les avons maudits!

Pourquoi, faudrait-il qu'aujourd'hui ils vinssent empestier notre atmosphère politique et rabaisser le niveau de nos discussions? Serions-nous un peuple assez vil, assez dégradé pour nous complaire au spectacle d'une lutte où la violence du langage peut passer pour du courage, où l'éloquence du plus mauvais genre tient lieu de talent, où la démagogie la plus basse prend le pas sur les sentiments civiques les plus élevés et parvient à les flétrir où les pires, enfin se sont créés un royaume dont ils bannissent toutes les valeurs, dégoûtées d'avance ou bientôt assimilées ou rejetées.

Non, nous ne sommes pas ce peuple. Non, ce spectacle ne nous intéresse pas. Et ceux-là qui nous le présentent l'apprendront durement le 17 août.

Voterons-nous? Oui, nous voterons. C'est notre devoir. Lâches, ceux-là qui, désespérant d'un meilleur gouvernement, ne participeront pas au choix décisif de nos gouvernants. Trois fois lâches. Demain le prouvera très largement.

Voterons-nous? Oui, nous voterons. Mais, pour une doctrine. Contre une couleur.

Nous voterons pour le primat de la personne humaine; contre le primat de l'argent.

Nous voterons pour une organisation économique conforme à la nature de l'homme: l'organisation professionnelle, contre le libéralisme économique qui limite sa liberté et sa responsabilité.

Nous voterons pour la satisfaction des besoins vitaux de l'homme sans esclavage, contre l'esclavage des déterminismes économiques.

Nous voterons pour "une plus large autonomie" du Québec; contre la centralisation.

Nous voterons pour l'autonomie économique de notre province; contre sa sujétion aux trusts.

Nous voterons pour le développement de la petite et de la moyenne industrie; contre la centralisation de la grande industrie.

Nous voterons pour l'accession d'un plus grand nombre à la propriété; contre l'accaparement des trusts.

Nous voterons pour la machine moyen de libération; contre la machine productrice d'esclavage.

Nous voterons pour le relèvement du prolétariat; contre les secours directs.

Nous voterons pour la collaboration des classes; contre la lutte des classes.

Nous voterons pour le relèvement de l'agriculture; contre l'exploitation honteuse du cultivateur.

Nous voterons pour l'honnêteté des élections; contre le brigandage électoral.

Nous voterons pour le contrôle des grosses compagnies; contre leur toute-puissance.

Nous voterons pour des réformes administratives, politiques, judiciaires; contre le statu quo.

Enfin nous voterons pour une politique conforme à nos "besoins, à nos aptitudes et à nos aspirations".

Voterons-nous? Oui, nous voterons. Mais pour des hommes. Contre des rouges ou des bleus.

Pour des hommes nouveaux, neufs. Honnêtes. Intègres. Désintéressés. Plus préoccupés de l'intérêt de leur Patrie que du leur. Qui veulent servir et non se servir. Pour des politiques,

La Famille Duchesnay en liesse

Magnifique célébration des Noces d'Or de M. et Mme Ovila Duchesnay. — Présence de la Révde Soeur Marie d'Avila (Gertrude Duchesnay).

Dimanche, le 19 juillet, St-Justin a été le théâtre de fêtes grandioses à l'occasion des Noces d'Or de M. et Mme Ovila Duchesnay. Les vénérables jubilaires eurent la joie, de voir réunis autour d'eux leurs enfants et petits-enfants et un groupe imposant d'amis, venus de toutes parts pour présenter leurs hommages et formuler leurs vœux.

Dès la veille, le toit familial abrita plusieurs enfants que les circonstances avaient obligés d'arriver samedi. Et de bons amis, tous hospitaliers, eurent l'obligeance de disposer, pour la nuit, quelques chambres afin de loger les derniers arrivants.

Il faisait bien beau ce dimanche matin lorsqu'arrivaient, pour pouvoir assister à la messe des Noces d'Or, de nombreux parents et amis. La Maison paternelle, souriante de fraîche peinture et de décorations multicolores, débordait de vie heureuse et de franche gaieté. Tous avaient hâte de voir la révde Sr Marie d'Avila, absente depuis dix longues années et de retour, pour quatre jours.

Chacun, décoré d'un insigne doré chiffonnant "50" attendait que les cloches carillonnent l'appel à la cérémonie religieuse.

Quel beau défilé que celui qui conduisit les jubilaires à cette sainte messe des Noces d'Or! Nous étions tous, émus jusqu'aux larmes, le cœur en joie!

Et nous étions impatientes de rendre grâce à Dieu, de le remercier, de lui crier nos vœux que nous formulions dans nos coeurs pour les héros de cette belle fête.

Aux accords triomphants de la "Marche Nuptiale" de Mendelssohn, le cortège entra dans la chapelle de l'Église. La messe, dite par M. l'abbé Ovila Gagnon, commença à neuf heures. La chapelle resplendissait de soleil, de décorations, de fleurs. Son cachet intime n'était pas sans remuer nos coeurs davantage.

Agissant comme parrains des jubilaires MM. Henri Duchesnay et Ernest Sanschagrín. La révde Soeur Marie d'Avila avait pris place à la première rangée, accompagnée de plusieurs religieuses du couvent de St-Justin.

Pendant la Sainte Messe, quelques enfants des Jubilaires chantèrent de jolis cantiques. Mme Ernest Sanschagrín accompagnée de son fils Gaston et sa fille Lucie exécutèrent avec beaucoup de brio "L'Angelus" de Battman. A la communion M. Wilfrid Duchesnay rendit avec une magnifique cantique "Célébration de grand jour". Le chœur des jeunes Demoiselles de la paroisse dirigé par Mme Lafrenière exécutèrent quelques jolis cantiques.

Mlle Gisèle Duchesnay, assistée de M. Raymond Sanschagrín et Simone Sanschagrín, assistée de M. Marcel Duchesnay tendirent l'assiette au profit des oeuvres paroissiales.

L'allocation de circonstance fut prononcée par M. l'abbé Ovila Gagnon, directeur du séminaire des Trois-Rivières dont voici le texte:
Vénérables jubilaires:

Que mes premières paroles soient pour vous féliciter d'être venus manifester d'une façon solennelle votre reconnaissance au Seigneur pour le grand bienfait qu'il vous a accordé. Car ce serait vous connaître bien peu que de croire que le motif qui vous amène ce matin au pied de l'autel soit autre qu'une pensée de foi profonde, qu'un profond sentiment de gratitude.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de votre mariage vous avez voulu cette solennité et vous êtes venus, entourés de vos enfants, de vos petits-enfants, de vos autres parents et amis fidèles dire à Dieu, l'Auteur de tout bien, votre plus reconnaissant merci pour toutes les bénédictions qu'il lui a plu de vous accorder. Au nom de l'Église, je vous en rends grâces.

Et comme vous avez raison d'agir ainsi! Car Dieu a été pour vous particulièrement bon, et vous le savez. Que votre action de grâces s'élève vers Dieu, servente pour toutes les faveurs dont il vous a comblés. Remerciez-le de ces longues années qu'il vous a données. Si la vie est un bienfait, la vieillesse est une faveur; faveur d'exception, car petit, bien petit est le bataillon sacré des vétérans de l'existence. Combien en effet de vos contemporains ont abordé déjà aux rives de l'éternité!

Pour que vous puissiez augmenter la somme de vos mérites, Dieu a prolongé votre vie; il vous a laissé la vigueur physique et morale. Vous n'êtes pas de ces vieillards qui assistent impuissants à leur décadence; on ne rencontre pas chez vous ces sentiments de tristesse qui mettent un nuage sur le cœur et sur l'esprit; au contraire, vous portez si allègrement vos années que l'on vous donne aisément un âge que vous avez longtemps dépassé.

Dans votre cœur de chrétien, vous avez compris que c'est Dieu qui dirige

tout dans le monde, les événements comme les personnes et que si vous avez goûté du bonheur durant le demi-siècle de votre union conjugale, c'est Dieu qui en est l'auteur unique. En effet c'est Lui qui fait les mariages heureux, vous le savez bien et nos pères, qui étaient des gens de foi robuste, disaient volontiers qu'avant d'être célébrés sur la terre les mariages étaient inscrits au ciel. C'était une manière à eux de dire que Dieu fait agir les êtres à sa guise et les dirige lui-même. C'est une vérité fondamentale de notre sainte religion.

Par un concours de circonstances imprévues la Providence fait rencontrer deux jeunes gens; ils se connaissent, s'estiment et s'aiment sincèrement et bientôt ils décident d'unir leur existence en une seule pour leur bonheur temporel et éternel. N'est-ce pas votre histoire et celle de tous les jeunes gens aujourd'hui mariés. Rappelez-vous le jour si agréable de votre mariage où vous envisagez l'avenir avec toute l'espérance de vos vingt ans.

Durant ce demi-siècle vous avez su remplir un rôle important. A vos amis vous n'apprendrez rien. Mais je me dois de rappeler ici, pour l'édification générale, votre carrière en raccourci. A vous Monsieur, je pourrais appliquer les paroles que nous lisons au livre de Daniel: fulgebunt stellarum similes... ils brilleront comme des astres dans le firmament ceux qui auront instruit le prochain. Parmi vos contemporains qui n'ont constaté, le zèle infatigable déployé dans votre dur labeur d'instituteur? Je sais combien il en faut de l'énergie et du non-nement pour enseigner à des jeunes cerveaux. Vous vous êtes dépensés sans compter pour donner le pain si substantiel de la science à ceux qui ont voulu en profiter. Et nous savons que les succès ont couronné vos efforts persévérants.

Nous n'avons qu'à reculer de quelques années et nous rappelons l'inoubliable événement qui a réuni à St-Justin des centaines d'anciens élèves tous heureux de venir serrer la main de leur vieux professeur qui leur avait fourni le moyen de gagner si honorablement leur vie dans l'industrie ou le commerce. A ce service j'en ajouterai un autre de moindre étendue, moins général celui-là, puisqu'il se borne à la paroisse mais non moins méritoire: celui de maître-chanteur.

Donc d'une voix que tous aimaient à entendre, vous avez su l'employer à chanter les louanges de Dieu et n'est-ce pas le plus bel usage que vous puissiez en faire?

Et vous, Madame, à l'intérieur de votre maison ne vous êtes-vous pas efforcée d'être la femme forte dont parlent nos livres saints? Votre rôle pour être obscur peut-être n'en fut pas moins admirable. Voyez dans l'homme, extérieurement ce sont les bras et les pieds qui paraissent accomplir le plus important travail. Mais si l'on réfléchit un peu, on découvre à l'intérieur, tout dissimulé, un organe qui fournit l'énergie, la vie nécessaire aux membres pour exécuter leur travail: c'est le cœur, organe très petit comparé au corps lui-même, mais indispensable pour que celui-ci puisse accomplir son rôle. Ainsi dans le foyer chrétien, si l'homme travail beaucoup à l'extérieur pour fournir le pain nécessaire à la vie de la famille, à l'intérieur du foyer se trouve un être qui est pour ainsi dire l'âme, la vie, c'est la femme. Par son action discrète mais constante elle fournit à son époux l'énergie dont il a besoin dans sa tâche. Par ses conseils sages, son affection sincère ses caresses qu'elle ne lui ménage pas elle relève le courage de son époux et chaque jour c'est par des manœuvres nouvelles qu'elle réussit à lui donner l'espérance qui fait vivre.

Dieu vous a accordé une autre faveur en vous donnant des enfants. Je dis la joie d'avoir des enfants, car c'en est une d'après ce mot du poète:

Il est si beau l'enfant avec son doux sourire,
Offrant sa jeune âme à la vie
Et sa bouche aux baisers.

Et comme de nos jours il est à propos de faire ce souhait formulé par le même poète:
Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
De voir jamais l'été sans fleurs vermeilles
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles
La maison sans enfants.

Dieu a exaucé votre vœu et si je pouvais me faire entendre de toutes les (à suivre sur la page 3)

Pour des patriotes. Pour des nationalistes de cœur, sinon de couleur.

Oui, nous voterons... pour la rénovation... et par la doctrine et par les hommes.

J.-E. De La LAURENTIE.

Elections du 25 novembre 1935

Nous donnons ci-après le détail du vote dans le comté de Maskinongé, à l'élection du 25 novembre dernier.

	Bourassa	Thisdal
Louiseville E., A.-K.	51	94
Louiseville E. L.-Z.	69	90
Louiseville C. A.-K.	37	93
Louiseville C. L.-Z.	26	62
Louiseville O.	78	104
Rivière du Loup No. 1	26	106
No. 2	55	62
No. 3	47	83
St-Joseph, Mask. No. 1	27	71
No. 2	14	98
No. 3	36	48
Maskinongé Vil. A.-K.	32	50
L.-Z.	43	52
St-Justin No. 1 A.-K.	42	45
L.-Z.	27	57
No. 2	17	34
No. 3	25	57
Ste-Ursule No. 1	80	63
No. 2	11	34
No. 3	10	91
No. 4	38	60
St-Léon No. 1 A.-K.	49	62
L.-Z.	34	51
No. 2	30	89
St-Paulin Vil. No. 1	73	43
St-Paulin Par. No. 1	27	16
No. 2	24	20
No. 3	22	24
Hunterstown No. 1	21	24
No. 2	6	10
St-Didace No. 1	43	90
No. 2	11	35
No. 3	11	30
No. 4	18	52
St-Alexis des M. No. 1	31	49
No. 2	13	59
No. 3	24	113
St-Angèle de P. No. 1	60	69
St-Ignace	6	29

1294 2319
Majorité pour Thisdal 1025.

Sur 4625 votants inscrits sur les listes, 3613 ont voté, soit un pourcentage de 78.1

AVIS AUX ELECTEURS

Révision des listes électorales dans le comté de Maskinongé les 4-5-6 août.

Les reviseurs des listes électorales pour le Comté de Maskinongé sont: M. J.-A. Bellemare N.P. à St-Paulin et M. Hector Béland, à Louiseville.

La révision se fera les 4-5-6 août. Tous les électeurs dont les noms n'apparaissent pas sur les listes faites en septembre 1935 devront se présenter personnellement chez l'un ou l'autre de ces deux reviseurs pour y faire inscrire leur nom.

Il est bien entendu que cette révision se fait seulement pour ceux dont les noms ont été omis sur la dernière liste et non pour ceux qui sont devenus en âge depuis septembre 1935.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN
JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. Gagné & Fils
 Editeurs-Propriétaires,
 SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.
 Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.
 Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Ecole Sociale Populaire

Le Souverain Pontife loue l'Ecole Sociale Populaire pour son oeuvre de restauration sociale et forme des vœux pour qu'elle continue sa bienfaisante mission

LETRE DU CARDINAL PACELLI AU R.P. ARCHAMBAULT, S.J.

A l'occasion du 25ième anniversaire de "l'Ecole Sociale Populaire" de Montréal, S. Em. le cardinal secrétaire d'Etat vient d'adresser à son directeur, le R.P. Archambault, S.J., au nom de Sa Sainteté Pie XI, la belle lettre qui suit:

Mon Révérend Père,

Le 25ième anniversaire de "l'Ecole Sociale Populaire" de Montréal offre à Sa Sainteté l'heureuse occasion de vous exprimer les félicitations et les encouragements paternels pour une oeuvre d'apostolat, qui s'inspirant de la doctrine authentique de l'Eglise, s'efforce de faire rayonner la lumière des enseignements pontificaux au sujet de l'organisation du travail, de l'éducation, du mariage, de la restauration de la famille.

Grâce au dévouement de son directeur et de ses nombreux collaborateurs, l'oeuvre a multiplié, surtout depuis l'encyclique "Quadragesimo anno", ses généreux efforts de propagande, et à l'aide de brochures doctrinales, de tracts populaires, de causeries radiofusées, de conférences publiques etc., elle a contribué à faire mieux connaître les enseignements de Sa Sainteté sur la restauration de l'ordre social. Heureuse de se mettre au service de tout un programme de réformes inspiré par les principes de charité et de justice de la loi évangélique, l'Ecole sociale populaire travaille par là à assurer à la société, contre l'assaut des forces révolutionnaires l'ordre, la tranquillité, la paix que le communisme met si gravement en danger, et dont elle a en ce moment plus besoin que jamais.

En vous exprimant donc Sa satisfaction pour le travail accompli, le Saint Père forme des vœux pour que l'Ecole sociale populaire continue sa bienfaisante mission dans le même esprit de fidélité à la doctrine de l'Eglise et de respectueuse soumission à la hiérarchie. Et dans la ferme assurance que son concours précieux ne manquera pas de contribuer toujours plus efficacement à la diffusion des principes catholiques d'action sociale et à la formation de chrétiens militants, apôtres laïques du monde ouvrier ou patronal, il vous envoie de tout coeur, à vous même, mon Révérend Père, et à tous vos collaborateurs et bienfaiteurs, la Bénédiction Apostolique.

Je me permets d'ajouter ici mes félicitations personnelles, et je profite volontiers de l'occasion qui m'est offerte pour vous donner l'assurance de mon entier dévouement en N.S.

E. Card. Pacelli.

CONTRE LA REPRISE DES RELATIONS COMMERCIALES AVEC L'URSS

Le Journal de Moscou annonce que le ministre du commerce canadien est en route pour l'Union soviétique dans le but de rétablir les relations commerciales avec l'U. R. S. S., mais que celle-ci n'y consentira que lorsque l'embargo sur l'importation des marchandises soviétiques, institué par le gouvernement canadien sera abrogé.

Les raisons qui ont motivé cet embargo n'ont pas changé. Elles existent encore. Tous les groupes soucieux de maintenir l'ordre dans notre pays et d'empêcher la dissémination des doctrines de haine et de révolte devraient faire parvenir sans retard au premier ministre du Canada et à leur député une vigoureuse protestation contre la reprise de ces relations, source dans tant de

Du tabac au meilleur de sa condition c'est pourquoi

Les SWEET CAPORALS sont irrésistibles

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." — *Lancet*



pays de troubles et de bouleversements sociaux.

E. S. P.

LES INDECENCES DES PLAGES

On se plaint en beaucoup d'endroits des abus qu'entraîne la fréquentation des plages par les touristes qui se promènent dans les villages en costumes de bains. Toute municipalité a le droit d'interdire ces abus par un règlement spécial. On peut se procurer copie de ces règlements et tous les renseignements nécessaires en s'adressant soit au secrétariat de l'Action catholique, 105 rue Ste-Anne, Québec; soit au secrétariat du Comité des Oeuvres catholiques, 1961 rue Rachel Est, Montréal.

LA LIAISON S'ETABLIT ENTRE LES DEUX MANIFESTATIONS PACIFISTES PROJETEES A GENEVE

Genève, 27 juin. — L'organe du Front Populaire français "Paix et Liberté" écrit dans son No du 21 juin 1936: "...le Rassemblement universel et le Congrès mondial de la Jeunesse sont deux événements extrêmement liés. Mais, si les Jeunes ont leur Congrès particulier, ils participeront également au Rassemblement. Car sans Jeunesse, il n'y a plus de rassemblement "universel"..."

Rappelons que, d'après M. Basch, Président de la Ligue des Droits de l'Homme le "Rassemblement" doit accomplir sur le terrain international ce que le "Front Populaire" a accompli en France. Cela promet!

Au Conseil Municipal de St-Justin

Séance régulière du Conseil Municipal de la paroisse de St-Justin tenue en la salle publique de la dite paroisse, lundi le 6 juillet 1936 à 7 hrs p.m. ou sont présents M. le Maire W.-H. Gagné et MM. les Conseillers Napoléon Gaboury, Irénée Clément, Joseph Marchand et Léonard Gagnon, formant quorum. Le secrétaire-trésorier y est aussi présent.

Après lecture d'approbation du rapport de la dernière séance, il est procédé comme suit:

Le Conseil prend connaissance d'une lettre émise par le Syndicat National du rachat des rentes seigneuriales datée à Québec le 3 juillet 1936 et de la réponse du secrétaire, datée à St-Justin le 4 juillet 1936. De même d'une circulaire du département des affaires municipales de Québec, concernant les pensions de vieillesse, datée du 30 juin 1936.

Proposé par le Conseiller Lucien Marchand et résolu que les comptes ci-après soient approuvés et payés: Dame Pierre Lefebvre \$1.00, Adelaïde B. Lafrenière \$6.65, Anselme Lajoie \$1.25, Donat Clément \$1.25, François Masson \$0.75, L'Hon. Trésorier de la Province \$12.00, Joseph Bernèche \$17.29, Arthur Gagnon \$1.00.

M. David Gaboury se plaint que la division des parts du chemin de front de la concession Nord-Est du Bois-Blanc présente certaines irrégularités et il demande au Conseil de bien vouloir en opérer la correction.

Le Conseiller Irénée Clément propose et il est unanimement résolu que l'inspecteur soit avisé de reviser telle division du dit chemin.

Proposé par le conseiller Irénée Clément et résolu que l'inspecteur Arthur Gagnon soit autorisé de faire réparer la clôture de la traverse d'en haut de l'Ormière, suivant entente conclue avec M. Omer Lefebvre.

Le Conseiller Léonard Gagnon propose que la côte de la Rivière Maskinongé, à proximité du pont de Ste-Ursule soit réparée par les officiers municipaux de manière à offrir un passage sur et convenable. Adopté unanimement.

De nouveau le secrétaire est requis de faire des instances auprès de la Cie Shawinigan Water & Power de vouloir bien déplacer le poteau de sa ligne de transmission situé au point d'intersection de la côte de l'Ormière et la route Nationale. De plus, de demander à l'Honorable Ministre de la Voirie de vouloir bien opérer le redressement du chemin de front de la concession Nord-Est de l'Ormière, en bas. Et la séance fut levée.

Etre le dindon de la farce

On sait ce que signifie ce proverbe, qui s'applique à qui est victime d'une affaire, ou la risée des gens. D'après certains, "dindon de la farce" serait une corruption de "dindon de la fable", allusion littéraire à la fable de Florian: "Le singe qui montre la lanterne magique". Ce singe ayant oublié d'éclairer sa lanterne, les animaux conviés au spectacle n'apercevaient rien de toutes les merveilles annoncées:

Moi, disait un dindon, je vois bien quelque chose, Mais je ne sais pour quelle cause Je ne distingue pas très bien.

Le dindon, en ce cas, désignerait une personne qui veut paraître plus avisée que les autres et, finalement, se fait tourner en ridicule.

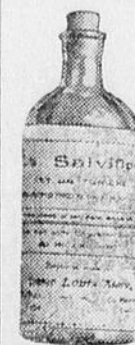
On donne une autre explication, en prenant le mot "farce" dans son sens culinaire: être "le dindon de la farce" signifierait alors être victime, comme toujours l'est le dindon, de quelque manière qu'on le farcisse.

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON

Les statisticiens du département du commerce ont apporté la note consolante dans la vague de chaleur qui a causé tant de dommages matériels et tant de pertes de vies dans le pays.

Ils ont établi que la grande cha-

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les menues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge.

Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

leur a été un bienfait pour les compagnies de transport qui ont eu une très forte augmentation de voyageurs, gens qui se promenaient pour se rafraîchir, qui partaient pour les places d'été, pour la plage et le reste. On a également noté une forte augmentation dans la vente des vêtements d'été et des articles de vil-

légature.

Cependant, les mêmes statisticiens disent que la répercussion de la sécheresse et des difficultés dans l'industrie de l'acier ne manquera pas d'affecter sérieusement le commerce dans un avenir prochain. Comme quoi il y a toujours une ombre au tableau.

TEL. 32 HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p. m.

Dr Robert Trudel

DENTISTE

Successor du Dentiste Gélinas.

38 ST-LAURENT,

LOUISEVILLE, P. Q.

Tél. 30 Examen de la Vue, Lunettes et Lorgnons

EMILE GRANGER

B. Ph. O. O. D.

Optométriste et Opticien

MASKINONGE, P. Q.

Tél. 30 **PHARMACIE GRANGER**

Spécialités: Prescriptions, Médicines brevetées, articles de caoutchouc, etc.

Une visite à notre pharmacie, vous convaincra.

MASKINONGE, P. Q.

HEURES DE BUREAU 9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE: AMherst 5932

Dr A.-D. MILOT,

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

Entrez et sonnez

MONTREAL

TEL. 21

Dr Ulysse Laferrière

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Justine.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Pour plus de sécurité, confiez donc vos assurances à

Theophile LAFONTAINE

Représentant des meilleures Compagnies d'assurances feu, vie et accidents.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Tél. 44

B. P. 44

Marchand & Vanasse

Avocats et Procureurs

75 St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Heures de bureau 9 à 12 hrs a.m. 2 à 5 hrs p.m. 7 à 8 hrs p.m.

Tél. 51

Dr Willie WALKER

Chirurgien-Dentiste

Machine à gaz

115 rue St-Laurent,

LOUISEVILLE.

Dr J.-Aimé Dussault

Chirurgien-Dentiste

1222a Visitation

MONTREAL

Chez le Dr L'Heureux à MASKINONGE tous les jeudis de

10 A.M. à 5 P.M.

La famille Duchesnay...

(suite de la première page)

jeunes mères et de celles qui le seront un jour, je leur dirais: réfléchissez donc un peu sur la sublimité de votre rôle, et préparez vous donc à votre vie de renouveau et de sacrifices que Dieu vous demandera certainement.

Les enfants que Dieu vous a donnés vous les avez élevés pour lui. Depuis longtemps déjà ils vous ont quittés pour aller à leur foyer à leur tour et transmettre à leur descendants les exemples de vertu que vous leur avez enseignés. Et aujourd'hui ils sont tous heureux de venir avec leurs enfants s'unir au concert de louanges que vous adressez au Seigneur.

Elle est là aussi celle que vous avez donnée à Dieu et dont vous n'osiez pas croire à la présence. Mais la Providence vous a encore accordé cette nouvelle faveur et croyez que tout autre, elle romprait Dieu d'avoir eu des parents qui lui ont enseigné le chemin de la vie de Jésus et l'épouse mystique du Christ, elle n'a pas cessé d'être votre enfant chérie et l'affection qu'elle vous porte, bien loin de vous l'enlever en entrant dans la vie religieuse, elle n'a fait que la purifier en la faisant passer dans le cœur de Jésus.

D'autres encore assistent invisibles à cette belle fête, ce sont vos chers disparus: vos parents d'abord qui vous ont quittés pour un monde meilleur. Soyez sûrs que du haut du ciel ils partagent vos joies. N'allez pas oublier non plus celui qui si longtemps a présidé à vos destinées sur terre, je veux dire notre vénéré Mgr Gérin dont le souvenir reste encore si vivace dans la mémoire de chacun de nous. Selon la promesse charmante qu'il nous avait faite d'assister à toutes nos joies, il me semble le voir, perché sur la balustrade du ciel, pour nous accompagner dans cette fête.

Rejoignez-vous donc, vénérables jubilaires, apportés à ce Dieu de votre mariage, à qui vous devez les bonheurs que vous avez et les peines qui sanctifient l'hommage de votre reconnaissance attendrie. Il est l'impérissable source d'où s'épanche la vie, la santé, la félicité, le bien-être, car il vous a aimés entre tous.

Et nous, unissons-nous tous à eux pour faire monter vers le ciel un concert de louange. Vous, leurs fils et leurs filles, leurs petits enfants et leurs amis fidèles remerciez le Seigneur et demandez-lui, pendant le saint sacrifice, de les combler de nouvelles faveurs. Qu'ils vivent encore longtemps, toujours, bien portants, respectés et bénis de Dieu et des hommes.

La messe est terminée, et tous repré sentent le chemin de la demeure familiale. Là, en attendant le banquet, ce sont poignées de mains, salutations et vœux; on renoue connaissance, on cause, on se prépare au festin des noces.

Quelques libations sont servies; on se fait photographier en un magnifique groupe, et c'est l'entrée dans la salle du banquet. Toute enguirlandée et pleine de rangées de tables recouvertes de jolies nappes blanches, ces tables décorées de belles fleurs, la salle avait le plus bel air de fête. Et ces tables, chargées de fruits savoureux, de mets succulents, de gâteaux sucrés de toutes sortes, le tout arrosé d'un vin exquis et de liqueurs glacées.

Figuraient à la table d'honneur, outre les jubilaires, à gauche: M. le Curé de St-Justin, S. H. M. le Maire W.-H. Gagne et Mme la Maitresse, M. l'abbé Ovilva Gagnon et à droite, la Rvd Sr Marie d'Avila, M. l'abbé Hermann Plante, M. le notaire J.-E. Langlois et Mme Langlois, M. l'abbé Emile Clément et les enfants des jubilaires.

Quatre-vingts personnes avaient pris place dans la vaste salle attenante à la maison de M. Duchesnay.

M. Roland de Varennes, gendre des jubilaires, remplissait, avec tact et distinction, le rôle de maître de cérémonie. Il présenta les orateurs et dirigea, avec discrétion, les menus détails du banquet. Avec verve, et non sans quelques mots spirituels, M. de Varennes, en présentant les orateurs, souligna avec à-propos leurs mérites et leurs titres. Il les remercia aussi avec délicatesse.

Le banquet commença par le bénédicité, récitée, sur la demande de M. de Varennes par M. le Curé. Ensuite, M. Henri Duchesnay, à titre d'ainé de la famille est invité à porter un toast aux jubilaires. Il le fit avec aisance et chaleur. "Il me fait réellement plaisir, dit M. Duchesnay, comme à tous les parents et amis, d'être réunis cet après-midi pour fêter nos bons vieux parents. En même temps, il serait peut-être opportun de souligner que nous fêtons aussi deux noces d'argent: mon frère Wilfrid et sa digne épouse, votre humble serviteur et la mienne. Si vous voulez bien me le permettre, je vais porter un toast de longue vie aux jubilaires, espérant qu'il nous soit donné dans dix ans le même plaisir que nous avons aujourd'hui. Je propose donc que nous levions nos verres et buvions à la santé des jubilaires". Ce toast fut reçu avec un tonnerre d'applaudissements.

Après que les convives eurent dégusté ce que leurs estomacs pouvaient contenir, car il y en avait pour deux banquets, Mlle Madeleine Duchesnay, fille de M. Wilfrid Duchesnay, lut une touchante adresse aux jubilaires. Cette adresse avait été composée par la révêrêe Soeur Marie d'Avila. Ensuite, en des phrases choisies et bien dites, Mlle Duchesnay présenta, au nom de la famille et des amis, une bourse rondelette. Mlle Madeleine était assistée de quatre jolies et mignonnes petites filles des jubilaires: Thérèse Duchesnay, Pierrette Duchesnay, Thérèse Hérad et Françoise DeVarennes. Alors commença la série des allocutions et discours. Prirèrent la parole, par ordre, M. le Curé Grenier; Qu'il me soit permis de m'unir au concert de louanges et d'hommages qui ont été rendus ce matin à nos vénérables jubilaires. Le curé dans une paroisse ne peut pas être indifférent aux joies qu'éprouvent ses paroissiens comme il doit être assez sympathique envers ceux qui pleurent et souffrent. Par conséquent, un père dans une famille doit compatir et se réjouir si sa famille souffre ou si ses enfants sont dans la joie. Au nom de la paroisse et en mon propre nom je dois adresser mes hommages aux vénérables jubilaires. D'abord vous savez que M. Duchesnay a passé son temps à instruire les enfants. Pour recevoir l'instruction, on sait ce qu'il demande de patience, de travail, de sacrifices de la part des instituteurs pour inculquer dans l'intelligence des enfants l'instruction et développer en eux les qualités du cœur, les qualités de l'es-

prit. M. Duchesnay a contribué beaucoup à former la jeunesse et aujourd'hui un très grand nombre de ceux qui ont passé dans cette salle lui font honneur, et en particulier, nous avons M. le maire qui fait honneur à M. Duchesnay par sa position, son travail, son dévouement. M. Duchesnay a été grandement secondé par Mme Duchesnay.

Mme Duchesnay a été, comme l'abbé Gagnon l'a dit ce matin la femme forte de l'Évangile et elle a travaillé d'une manière ferme à la formation de ses enfants. Les bons conseils qu'elle a donnés à ses enfants en ont profité. Dans dix ans nous devrons tous être réunis dans cette salle, et je leur promets d'être ici présent. Ce sera les noces de diamant.

S. H. LE MAIRE W.-H. GAGNE:

Vénérables Jubilaires, M. le Curé, MM. les membres du clergé, Mesdames et Messieurs,

Je dois d'abord remercier les organisateurs de m'avoir fait l'honneur d'assister à cette belle fête ainsi que Mme la Maitresse, je vous en suis très reconnaissant, et à titre de premier magistrat de cette paroisse, permettez moi de féliciter les vénérables jubilaires et en même temps leur souhaiter au nom de la paroisse et en mon nom personnel mes meilleurs vœux de bonheur et de longue vie, et je formule un souhait, celui de se réunir de nouveau dans 10 ans pour célébrer vos noces de Diamants. Cette fête fait honneur à la paroisse toute entière par son éclat et par les nombreux titres que possèdent M. Duchesnay, d'abord comme instituteur de carrière, éducateur émérite, et digne citoyen, et Mme Duchesnay, mère accomplie et dévouée en même temps qu'épouse chrétienne. Cette fête est non seulement justifiée par vos noces d'or, mais par toute l'estime qu'éprouvent pour vous tous les paroissiens.

M. L'ABBE OVILVA GAGNON:

"J'avais averti M. DeVarennes ce matin de ne pas vous imposer un autre sacrifice; ma part était faite. Si comme quelques uns me l'ont répété, j'ai su vous dire des vérités ce matin qui vous ont plu j'en suis satisfait, c'était ce que je désirais. Je dois remercier grandement les jubilaires d'avoir voulu me faire participer d'une façon si intime et si active à cette belle fête de famille. Est-ce que j'aurais le droit de réclamer davantage que les autres membres du clergé? Tout de même M. Duchesnay a pensé qu'étant le plus âgé des jeunes prêtres de la paroisse l'honneur me revenait. Je vous dis le plus gros merci du plus profond de mon cœur d'avoir pensé à moi de cette façon. On a ajouté avant le banquet que la fête ne se rapportait pas seulement aux jubilaires mais aussi à deux autres noces d'argent. Je félicite ceux que l'on doit fêter un peu aujourd'hui et à eux je leur présente mes vœux de bonheur.

C'est vraiment édifiant de voir revenir chaque été vos enfants, leur chant, leur musique, leur affection et j'espère que ce bonheur se continuera non seulement 10 ans mais 20 ans et que le bon Dieu voudra bien vous continuer ses faveurs."

M. L'ABBE EMILE CLEMENT

"Je suis heureux d'unir ma voix à celle de tous les parents et amis pour féliciter les heureux jubilaires et leur présenter mes vœux de longue vie. Il y a beaucoup de décorations et de fleurs et la couronne la plus appréciée est celle que forment autour de vous les enfants et petits-enfants, car ils l'ont formée eux-mêmes et elle durera éternellement. Après une carrière bien remplie comme celle de Monsieur et Madame Duchesnay, vous avez droit à une récompense sublime et je vous la souhaite de tout cœur."

M. LE NOTAIRE LANGLOIS

Vénérables Jubilaires, MM. les membres du clergé, M. le Maire, Mesdames et Messieurs,

"En ma qualité d'ami personnel de nos Jubilaires, permettez moi de m'unir à toute la famille pour vous présenter mes plus sincères félicitations, mais ces félicitations ne doivent pas être encadrées dans mon seul caractère personnel, la société doit elle aussi jeter un regard actif sur la démonstration qui a eu lieu aujourd'hui en l'honneur de M. et Mme Duchesnay. La société vous est redevable chers jubilaires, de dix membres honorables et respectables qui dans les différentes sphères comme les différentes parties de la province font honneur et grandement honneur à leurs parents.

Cinquante ans d'une existence comme la vôtre doit être une occasion pour toute la société canadienne française de souligner cet événement à ceux qui en cinquante ans de vie active ont produit tout un actif comme celui qu'on peut lire dans le livre de M. et Mme Duchesnay. Cinquante ans de vie employées non seulement pour le bénéfice de vos enfants mais aussi pour le bénéfice d'un grand nombre de jeunes gens que vous avez éduqués et qui font aujourd'hui l'honneur de la société. C'est la société toute entière qui vous doit aujourd'hui des félicitations et doit souhaiter à toute votre famille d'être comme vous avez été.

La société ne sera pas redevable une fois mais 10 fois non seulement à la célébration de nos noces d'or mais surtout à la célébration de vos noces de diamant que je vous souhaite très cordialement.

L'ABBE HERMANN PLANTE

M. l'abbé Hermann Plante prononça le discours de circonstance.

"Vénérables Jubilaires,

Il y a 50 ans, vous alliez vous agenouiller dans notre église paroissiale avec vos père et mère et vous receviez le sacrement de mariage. Les bénédictions dont Dieu vous a comblés, vous et votre famille, nous laisse deviner avec quelles saintes dispositions vous vous êtes approchés à l'autel.

Vous devez revivre comme si c'était hier, il me semble, la cérémonie du mariage: la messe célébrée par l'abbé Tri-ganne, le chant de circonstance si touchant, les amis, les félicitations et les souhaits échangés au sortir de l'église, puis, à la maison, la joyeuse réunion qui réunissait comme aujourd'hui les parents et les amis pour fêter vos noces. Des jours comme ceux-là comptent parmi ceux qu'on n'oublie jamais et dont on ne peut entendre parler sans une

profonde émotion.

C'était alors le temps où vous étiez jeunes, et parce que vous étiez jeunes, vous étiez pleins de santé, de gaieté, de force et de courage. Parce que vous étiez jeunes, vous aimiez à scruter l'avenir, toujours si prometteur pour la jeunesse; parce que vous étiez jeunes, vous comptiez sur des années nombreuses, fécondes et enchantées, parce que vous étiez jeunes, vous ne songiez qu'à l'avenir, à un avenir riche d'espoirs.

Aujourd'hui, vous célébrez vos noces d'or. Une fête semblable à celle d'autrefois groupe autour de vous vos enfants, vos petits-enfants, vos parents et vos amis. Mais les sentiments que vous éprouvez sont bien différents de ceux d'il y a 50 ans.

Aujourd'hui votre regard se porte non plus vers l'avenir mais vers le passé. Il se tourne, un peu mélancolique vers le passé déjà si lointain. Il se trouve vers ce passé pour y revoir, y revivre les tristes peines et les joies qui ont chargé vos jours.

Vos travaux d'abord. Après une grosse journée de labeur, le cultivateur s'assoit sur sa galerie et, en se reposant contemple avec plaisir le travail qu'il a exécuté dans son champ. Comme lui, vous aimez à repasser le travail de votre vie.

Sans vous avoir suivis de près, nous savons que vous pouvez rendre témoignage d'avoir travaillé ferme et pour cela nous n'avons besoin d'autre témoignage que celui des dix enfants vivants sur les quatorze que le bon Dieu vous a donnés. Nourrir, habiller, instruire, éduquer et placer honorablement dix enfants, c'est une lourde tâche, une tâche que ceux-là seuls peuvent comprendre qui l'ont accomplie.

Pour cette oeuvre, vous avez mis 50 ans révolus d'enseignement. 50 ans d'enseignement: ces seuls mots ne sont-ils pas assez éloquentes par eux-mêmes? Il suffit de les prononcer, il me semble, pour mesurer la somme de peines et de fatigues que représente ce long stage d'enseignement.

Dependant, il faut bien l'admettre, on apprécie pas toujours le mérite de l'instituteur. Habitués au travail matériel qui fait couler tant de sueurs et qui accable tant les membres, on ne se décide pas à admettre que le travail des hommes en collet blanc soit pénible, absorbant et ruine la santé. Bien rares pourtant sont les professeurs qui enseignent plus de 20 à 25 ans. Pour tenir 50 ans révolus et avec parfois, 40 à 50 grands garçons, pas toujours commodes, il faut avoir une force physique et morale au-dessus de l'ordinaire. Dans la paroisse, seuls M. Duchesnay et Mlle Lefebvre du Bois-Blanc peuvent réclamer cet honneur. Des cas de ce genre, dans toute la province, on peut les compter sur les doigts de la main.

Et que de peines, Mesdames et Messieurs, ne sont-elles pas venues alourdir le poids de ce travail! Les jours tristes sont si nombreux sur cette terre! Il y a d'abord les jours de deuils. Ce furent tour à tour, vénérables jubilaires, vos père et mère, vos quatre enfants bien-aimés, puis tous ceux que vous aimez et que vous estimez. Comptez, si vous le pouvez, le nombre de fois que les glas vous ont appelés à l'église pour rendre les derniers devoirs à un cher défunt.

Parmi ceux que vous avez connus et que vous revoyez encore nettement, je vous rappelle les pionniers mêmes de la paroisse: M. le Curé Bellemare, les capitaines Morin et Sévigny, puis plus près, le sympathique notaire Chapdelaine et surtout Mgr Gérin; Mgr Gérin qui connaissait si bien le chemin de cette école; Mgr Gérin encore si vivant dans tous les cœurs, par le souvenir, si vivant encore dans notre vie et nos relations par les enseignements qu'il nous a donnés et les vertus qu'il nous a fait pratiquer; Mgr Gérin toujours présent dans la paroisse, dans le village, surtout où son élégante silhouette s'est tant de fois profilée à vos regards.

Voilà des souvenirs un peu tristes pour un jour de fête. Mais vous le savez, il est impossible, à cause du caractère même de cette célébration, d'ignorer la mémoire de tous ces chers disparus qui assistent, sans doute, invisibles, à cette réunion de famille.

Parmi les épreuves de votre vie, vénérables Jubilaires, ne faut-il pas compter aussi les cruelles séparations d'avec vos enfants?

Au printemps les oiseaux arrivent dans nos campagnes et se mettent en frais de construire leur nid de paille et de nourrir leur couvée. Ils sillonnent le ciel en tous sens et chantent à tous les vents. Puis voici que les ailes poussent à leurs petits. Bientôt, sur des appais de leur mère ils se hasardent à sortir du nid et tentent leur première envolée sur les champs. Dès lors, les oiseaux devenus oiseaux songent au départ. Ils quittent le nid et s'en vont à leur tour bâtir des nids.

Les vœux fixent les yeux sur les petits qui s'en vont: ce sont d'abord comme des accents circonflexes qui battent dans l'azur puis des points noirs qui s'éteignent tout à fait dans le lointain. Le soir, lorsqu'ils rentrent dans leur nid vide et froid, les vieux oiseaux se blottissent l'un près de l'autre en tremblant et si les oiseaux pouvaient pleurer, ils pleureraient.

Eh! bien, mesdames et messieurs, n'est-ce pas là une image de ce qui se passe si souvent dans nos familles? Pour les parents, les plus beaux jours ce sont ceux qu'ils vivent dans la force de l'âge, alors que les enfants encore jeunes grandissent sans souci du lendemain. Mais un jour vient où il faut se séparer.

Dix fois, vénérables jubilaires, vous avez vu partir un de vos chers enfants jusqu'à ce qu'il ne vous en reste plus un seul. Pourtant, malgré leur éloignement, les neuf premiers enfants, qui vous ont quittés pour aller fonder d'autres foyers peuvent de temps en temps revenir vous témoigner leur affection et leur reconnaissance.

Il vous restait votre dernière. Peut-être comptiez-vous sur elle pour veiller sur vos vieux jours. Les parents aiment tant à garder près d'eux quelqu'un de leurs enfants, car tant qu'ils se sentent aimés et qu'ils s'entendent appeler "Papa et Maman", ils gardent l'illusion d'être encore un peu jeunes.

Eh! bien, non. C'est celle-là qu'il vous a fallu donner sans retour. Et ce n'est que par un privilège spécial qu'elle peut, après neuf ans, revoir les murs qui ont abrité son enfance.

Mais, parce que cette séparation vous a coûté plus cher, elle vous procure les plus douces consolations et vous mérite les plus précieuses. En priant chaque jour pour vous, elle vous est plus utile, croyez-le bien, que si elle se tenait à vos côtés pour vous servir. De sorte qu'en vérité on puisse affirmer que vos vœux ont été exaucés; elle se constitue par ses prières le soutien principal de votre vieillesse.

Mais sur ces cruelles et incurables blessures des deuils et des séparations le bon Dieu a su verser le baume de nombreuses consolations. De toutes ces consolations, je ne veux rappeler que la principale, pour en rendre grâce à Dieu, celle que vous éprouvez de la part de vos enfants. Ne sont-ce pas les enfants qui rendent gaies ou tristes les dernières années de leurs parents? Quand les enfants se conduisent bien et occupent une position avantageuse, les parents en éprouvent une joie intense, continue. C'est le sort que Dieu réserve ordinairement, comme une bénédiction, aux familles nombreuses et c'est le vôtre, vénérables jubilaires.

Vos enfants ont comme vous cette tenue digne que vous avez sans doute héritée du seigneur André Duchesnay. Tous font honneur à la famille. Deux en particulier se sont acquis une réputation de choix en révélant leur talent artistique à toute la province, "par-dessus les toits".

Enfin la révêrende Sr Marie d'Avila, des Filles de Jésus, jette sur vous tout le lustre pieux qu'elle veut toute famille chrétienne.

Vous savez aussi combien ces enfants vous sont restés attachés. On n'a pour s'en convaincre qu'à les entendre parler de leur père et de leur mère. La façon toute spéciale dont ils vous manifestent leur affection aujourd'hui n'est que le fruit naturel de leur cœur.

Et maintenant, il reste à vous formu-

ler des vœux. Au jour de votre mariage, vous vous en souvenez, on vous a souhaité du succès, du bonheur, de la santé, une longue vie. Vous savez dans quelle mesure Dieu a exaucé ces souhaits. Allons-nous vous les renouveler?

Le succès? Vous l'avez eu. Du bonheur? Vous en récoltez abondamment parce que vous en avez semé sans mesure. De la santé? Elle a parfois fait défaut. Nous vous en souhaitons donc beaucoup. Si Dieu cependant veut vous faire la grâce et l'honneur de vous visiter par la maladie, nous le prions de vous donner la force de souffrir sans rien perdre des mérites qui augmenteraient votre bonheur au ciel. Une longue vie? Ne serait-ce pas une illusion de croire qu'à 70 ou 75 ans, on puisse compter sur de longues années encore. La Sainte Écriture affirme qu'après 70 ans, la vie n'est plus que maladie et que douleur. Peut-être même serait-ce aller contre votre désir, vénérables Jubilaires? Etant sur une terre d'exil, dans une vallée de larmes, les jours de cette triste vie ne font-ils pas que retarder votre entrée dans la terre promise, dans la céleste Patrie?

Nous allons donc vous formuler un vœu bien chrétien, par conséquent bien cher à des âmes chrétiennes; que les jours qui vous restent à vivre soient de plus en plus pleins.

Evidemment nous n'entendons pas par là que vous vous adonnez à un travail de tous les instants. Les forces diminuent à mesure que l'âge avance; seule la sagesse augmente le corps ne peut donc plus donner son plein rendement. Dans la dernière étape de sa vie, l'homme descend la colline, il s'achève vers le couchant. La chaleur et la vitalité du corps décroissent peu à peu comme une chandelle qui achève de se consumer.

Mais, il n'en est pas ainsi de son âme. L'âme ne connaît pas de vieillesse. Le vieillard chrétien monte toujours. Alors que son corps se courbe vers la terre où il doit aller se coucher, l'âme monte toujours, soutenue par l'habitude d'une longue pratique de la vertu, par le secours de la grâce divine et les sublimes élans de l'amour. Elle peut augmenter, multiplier ses mérites.

C'est en ce sens, vénérables jubilaires, que nous vous souhaitons des jours pleins, des jours pleins de mérites pour le ciel. Ce souhait embrasse tous les autres. Nous prions le Seigneur de le ratifier pour votre plus grand bonheur.

Tous les orateurs, en phrases heureuses, rendirent hommage à M. et Mme Duchesnay, formulèrent leurs meilleurs vœux. Tous susciterent de chaleureux applaudissements.

Au cours du banquet, M. DeVarennes donna lecture de lettres d'excuses venant de M. Félix DesRochers, Bibliothécaire général du Parlement d'Ottawa et ami de la famille regrettant d'être empêché d'assister à cette fête. Aussi M. l'abbé Gédéon Sanche, curé de St-Placide, un autre ami de la famille et du maire Hymyle Gélinas de Charette.

M. Fernand Belleau, gendre de M. Duchesnay, répondit aux orateurs en les remerciant au nom de la famille et des nombreux amis. M. Belleau, dans un discours qui fut très goûté, rendit hommages sur hommages et formula, au nom des enfants des jubilaires, des vœux de bonheur et de longue vie.

M. FERNAND BELLEAU

Voici le discours prononcé à l'occasion des noces d'Or de M. et Mme Ovilva Duchesnay, par M. Fernand Belleau: Chers Jubilaires, Révêrende Soeur Marie d'Avila, M. le Curé, M. le Maire, MM. les membres du Clergé, les invités d'honneur, Mesdames, Messieurs,

Parler après les brillants orateurs qui viennent de me précéder me semble une tâche plutôt ingrate et difficile. Je remercie tout de même M. de Varennes d'avoir pensé à moi. C'est avec le plus grand plaisir que je prends la parole au milieu d'un aussi beau groupe de parents, d'amis, et si mes mots et ma voix n'appartiennent pas à la grande éloquence, ce que je dirai cependant partira du plus profond de mon cœur. Je suis sincère, et ce m'est un honneur de (à suivre sur la page 6)

GIN CANADIEN
Melchers
CROIX D'OR

10 ONCES MAINTENANT EN UN NOUVEAU FLASQUE PLAT

85c

26 ONCES \$1.90
40 ONCES \$2.65

Un nouveau flaque plat moins encombrant pour glisser plus facilement dans le gousset. Procurez-vous-en un et constatez.

Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED - Montréal et Berthierville

Nos Courriers

St-Barthélemi

Divers:—
 Sous la direction de Mme Eug. Landry, la chorale des Dames de Ste-Anne a exécuté une superbe messe dimanche dernier. Rév. Frère Ethier, C.S.V. touchait l'orgue. La chorale se propose de répéter la même messe sous peu à Ste-Béatrix.

M. Bertrand Gervais a été récemment nommé secrétaire temporaire de la municipalité.

M. le notaire Avila Rouleau a ouvert, pour quelque temps, un bureau à Berthierville.

M. Avila Plante a reçu sa nomination d'inspecteur de ruchers pour les comtés de Berthier, Joliette et l'Assomption.

La dernière élection de commissaires vient d'être contestée. On s'attend à de nouvelles élections sous peu.

Mlle Julienne Morand a passé quelques jours en villégiature au Lac Vert, chez son frère M. Rolland Morand.

Le Dr J-Emma Comtois de passage ici dimanche, venant d'une courte promenade au Cap Santé.

Mariage:—
 23 juillet. — M. Ferdinand Boucher, fils de M. Sem. Boucher de Maskinongé, à mademoiselle Miralda Sarrasin, fils de M. Jos. Sarrasin.

Baptêmes:—
 5 juillet. — Jos., Janin Vital, enfant de M. Albert Clément, Parrain et marraine M. et Mme Raymond Déziel, de Ste-Ursule.

7 juillet. — Marie, Marine, Jeanne, enfant de M. Armand Boucher, Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Cartier.

7 juillet. — Marie, Madeleine, Yolande, enfant de M. Eugène Farley, Parrain et marraine M. et Mme Gérard Lacourse.

10 juillet. — Jos., William, Marcel, enfant de M. Hector Plante, Parrain et marraine: M. et Mme William Lajoie.

10 juillet. — Jos., Claude, Camille, enfant de M. Aristide Lapointe, Parrain et marraine: M. et Mme Camille Brisard, de St-Cuthbert.

19 juillet. — Jos., Emilien, enfant de M. Camille Lajoie, Parrain et marraine: M. et Mme Camille Lajoie.

x x x NOCES D'ARGENT

Il est dans la vie, des heures, dont le souvenir reste inoubliable; des heures où l'on voudrait toujours vivre, mais elles passent et n'ont aucun espoir de retour.

Samedi dernier le 18 juillet, chez M. et Mme Norbert Lebeau se célébrait leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

Ce vingt-cinquième anniversaire répandait le bonheur dans le foyer, et un bonheur semblable ne devait pas seulement se partager entre les membres du nid familial. C'est pourquoi les enfants anxieux de témoigner tangiblement leur reconnaissance à leurs parents chéris, ont invité les parents et les amis à venir partager leur joie.

La cérémonie débuta par l'hommage aux mariés. Une adresse leur fut lue par leur fille Eliane. Une magnifique bourse présentée par leur garçonnet Gilles, était de la part des parents et amis. Une gerbe de fleurs présentée par leur fillelette Gilberte était de la part de leurs enfants bien-aimés. Le marié sut remercier les invités de leur générosité et aussi pour leur ponctualité à l'invitation.

Etaient présents M. et Mme Norbert Lebeau, Mme Vve Adélarde Gagnon, M. Urgel Lebeau, Shawinigan Falls; M. et Mme Omer Rinfret, Louiseville; M. et Mme Philippe Bernier, Montréal; M. et Mme Joseph Gagnon, Asbestos; M. et Mme Georges Massé, M. et Mme François Gagnon, M. et Mme Joseph Massé, M. et Mme Charles Edouard Déziel, M. et Mme Joseph Bellemare, M. et Mme Wilfrid Doucet, M. et Mme Albert Ladouceur, Mme Arthur Lebeau, Montréal; M. Avila Bélaire, Montréal; M. et Mme Antonio Savignac, Montréal; M. et Mme Charles Omer Massé, M. et Mme Victor Massé, M. et Mme Rosarien Croisetière, M. et Mme Edmond Boivin, M. et Mme Lucien Lebeau, Montréal; M. et Mme Joseph Croisetière, Miles Maria, Rosa, Fernande Lebeau, Mlle Léonora Gagnon, M. Edouard Leblanc, de Ste-Ursule; Mlle Lucienne

Rinfret, Louiseville; Mlle Bélangère Plante, M. Bertrand Rinfret, Mlles Suzanne, Madeleine Rinfret, Mlle Marguerite Lebeau, M. Dominique Bastien, Mlles Léonora, Angeline Philicenne, Rose, Jeanne, Mariette, Madeleine, Lucile Massé, Mlles Annette, Charlotte Doucet, Mlles Monique, Etienne Bellemare, Mlles Cécile, Elmeda Lebeau, Mlle Imelda Boivin, Mlle Françoise Gagnon, Mlle Vanna Bernier, Montréal; Mlle Noëlla Baril, Mlle Yvette Ladouceur, Gisèle Ladouceur, M. Fernand Doucet, Mlle Isola Déziel, Mlle Hélène Gagnon, Mlles Jeannette, Eliane, Rita, Dolorés, Gilberte Lebeau, M. Adélarde Gagnon, M. Omer Lebeau, M. Justin, Maurice Gagnon, Montréal; MM. Antonin, Albert, Léopold Lebeau, Rosaire, Harmel, Rolland Bernier, Julien Lemarbré, tous de Montréal; MM. Bernadin, Lucien, Richard Lebeau, MM. Abel, Viateur Lebeau, Shawinigan Falls; MM. Pierre, Albert, Majorique Massé, M. Albert Bastien, M. Paul Rinfret, M. Gabriel, Rosaire, Jean-Paul Boivin, M. Aimé Croisetière, M. Hubert Lebeau, Montréal; MM. Léo-Paul, Charles, Omer, Georges, Herménégilde Doucet, Rosaire Lafrenière, M. Yvon Gagnon, M. Vianny Lebeau, MM. Germain, Jean-Paul, Gilles Lebeau, M. Armand Gervais, M. Oscar Letiere, Ste-Ursule; M. Maurice Bastien, M. Philippe Barrette.

Les violonistes étaient: M. Raymond Bruno, M. Lionel Dauphinais, M. Ch. Edouard Ladouceur, Emilien Dupuis, M. Alfred St-Cyr accompagnant les violons avec le saxophone.

Il y eut toute la veillée, chant, musique et danse. Un magnifique goûter leur fut servi. Tous se séparèrent, emportant un inoubliable souvenir de cette soirée agréable.

"Une invitée."

Maskinongé

Le Dr Louis Thomas Caron, accompagné de son fils M. l'abbé J-Antoine Caron sont de retour d'un voyage à Earlton Ont., où ils ont rendu visite à M. et Mme Albani Cloutier, née Thérèse Caron. Ils ont aussi visité North-Bay, Halleybury et Ville-Marie.

M. et Mme Arthur Lemyre, Mme L.-G. Vallières, Mlles Irène et Yvette Vallières de Louiseville, Mlle Laure Lemyre, M. Dominique de Carufel ont passé une huitaine aux Etats-Unis. Ils ont visité Lowell, Nashua, Boston, Revere-Beach, Manchester etc... Ils sont revenus enchantés d'un si charmant voyage où chez les parents et amis ils ont reçu les plus chaleureux accueils.

Mlle Rachel Galipeault de Québec, actuellement en visite chez sa tante Mlle Hébé Galipeault.

M. Yvon Trudel a passé la fin de semaine à Québec et Ste-Anne de Beauré.

M. et Mme Romulus Rainville et leurs enfants en visite récemment chez M. F.-X. Desjarlais et chez Mme Joseph Rainville.

Mlle Solange Gravel du presbytère St-Sacrement de Trois-Rivières, a passé quelques jours chez ses parents M. et Mme F.-X. Gravel.

Mlle Lucie Lambert ainsi que son frère Réal, ont passé une quinzaine à Trois-Rivières, où ils ont rendu visite à leur mère Mme Donat Lambert au presbytère St-Sacrement.

M. Narcisse Bastien a passé la fin de semaine à Montréal en visite chez ses parents.

Mmes W.-B. Lafrenière et Joseph Saucier étaient à Montréal en fin de semaine.

De passage ces jours derniers chez M. et Mme Ephrem Saucier: M. et Mme Chas.-A. Saucier, de Montréal, M. et Mme Martin Singher, Mme P. Carrière et son bébé Réjeanne, Mlle Rachel Saucier, M. Raymond Saucier.

Décès:—
 Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Joseph Lupien, époux de Dame Mériilda Paquin survenu le vendredi 24 courant à l'âge de 62 ans. 11 mois. Nos sympathies.

Louiseville
 Il a plu à Dieu de ravir à l'affection de ses parents, Ghislain Lessard, enfant bien-aimé de M. et Mme Ovilas Lessard, née Ella Lacoursière décédé à Louiseville mercredi le

15 juillet à l'âge de 2 ans et 3 mois. Sa vie si courte causa à ses parents bien aimés une cruelle séparation.

Une foule considérable de parents et d'amis témoignèrent leurs sympathies à la famille et se firent un devoir d'assister à la sépulture qui eut lieu à Louiseville jeudi après-midi à 3 heures p.m. Le deuil était conduit par son père M. Ovilas Lessard, ses grands-parents, M. et Mme Frank Lessard M. Philorum Lacoursière; ses oncles et tantes: M. Lionel Lacoursière, Mlle Germaine Lacoursière, M. et Mme Bruno Lemay et leur fils Jean-Gilles, des Trois-Rivières; Mme Willie Lacoursière et sa fille Reina, de Montréal; M. et Mme Albert Noel, M. et Mme Joseph Lessard et leur fille Yolande, M. et Mme Lucien Lessard et leur fils Jean-Claude, tous de Ste-Ursule; ses oncles: MM. Maurice, Paul-Emile, Victorin, Florent, Bertrand, Gilles Lessard; ses tantes: Mlles Annette, Lucienne, Yvette et Jeannine Lessard; Mlle Alberta St-Pierre, Mme I. Béland, M. et Mme Léo Béland, Gilles Béland, M. et Mme Eugène Lessard, Mlle Robitaille, de Sorel, M. et Mme L.-G. Auger, MM. Léo-Alphé Auger, Maurice Levasseur, Charles Bellemare, Omer Grenier, Lucien Paré, Paul Lamy, M. et Mme Hélé Assaf, M. et Mme Donat Bellemare, M. A. Bouchard, M. Alfred Plourde, Mlle Marie Plourde, M. et Mme Joseph Lessard, Mlle Claire Plante, Mme Vallée, Mlle Cécile Cormier, Antoinette Colombe Julien, M. et Mme Adolphe Julien, Mlle Clara Lesage, Mlle Onéda Lesage, Mlles Thérèse Bourk, Bertha Bourk, Mlles Lucette Trudel, Madeleine Milot, Louiselle Milot, Mlle Aline Rinfret, M. Jean Rinfret, M. Fernand Bellemare, M. et Mme Odilon Proulx, Maurice Masson, Mlles Germaine, Madeleine Domaine, M. et Mme Omer Rinfret, Mlle Yvette Vincent, Mlles Yvette, Claire, Gertrude, Madeleine et Jeanine Bellemare.

Nos sympathies à la famille.

Ile Dupas

EN SOUVENIR

Sur les bords du St-Laurent dans une modeste résidence d'été les préparatifs sont terminés pour recevoir la visite d'une religieuse du pensionnat des SS Coeurs J.M., Révère Sr Marie-Aimée. Le soleil s'est fait radieux pour rehausser la joie du revoir. La famille est réunie pour son arrivée, sa mère va au-devant d'elle parce que plus que d'autres elle a droit à son premier bonjour. Les bébés qu'elle a vu il y a cinq ans sont devenus grands garçons et pour attirer leur attention elle a réservé des jouets aussi captivants les uns que les autres à leur distribuer. Les grands ont leur part aussi, de souvenirs pieux, ce qui ne leur fait pas moins plaisir.

On est déjà rendu au soir: elle nous quitte pour aller coucher à Berthier, elle reçoit un accueil des plus chaleureux et part en emportant un bon souvenir. En compagnie de sa mère elle visite les deux familles de ses belles-sœurs et dimanche c'est la grande réunion à l'Isle du Pas au cher chez nous. Comme invités on remarquait: Sr Marie-Aimée, Mme Joseph Dandonneau, Mme Pierre Dandonneau, M. et Mme Camille Courchesne, M. Gérard Dandonneau, M. et Mme Eugène Dandonneau. Dans l'après-midi l'on prit quelques instantanés en souvenir de son court passage. Puis elle rendit visite à M. le Curé Richard de l'Isle du Pas.

L'heure du départ a presque sonné, elle emporte le souvenir de quatre jours passés avec sa famille, à causer de choses et d'autres.

C'est lundi après-midi qu'elle nous quitte; la nature pleure son départ, car une pluie tombe lente et monotone.

Tout redevient calme, chacun reprend ses occupations un peu négligées depuis quelques jours. De cette visite, il reste le souvenir. Pour sa mère, elle a revu sa fille religieuse, la seule au monde que Dieu voulait laisser à son affection, lui enlevant sans compter des êtres chers. En mère chrétienne, elle a vaillamment supporté ces épreuves qui restent pas sans récompense. Pour la petite religieuse elle vivra du souvenir de ces heures qui ont été si heureuses de courte durée mais qui furent vraiment réconfortantes car elle constata que le bon accord règne au milieu des siens. Pour ses frères et belles-sœurs, il reste le souvenir d'une petite sœur qui sut se faire gaie et naturelle pour causer avec nous durant ces jours de réunion familiale.

Enfin pour tous, il reste un souvenir qui ne s'effacera jamais tant qu'une autre de ses visites ne viendra mettre un voile sur celle du 16 juillet.

M. et Mme Adélarde Alix ainsi que Mme J. Cormier et Mme J. Dupont et sa fille Cécile de New-Bedford en visite chez Mme Vve Louis Dandonneau.

Mlles Claire et Pierrette Laval-lée ainsi que M. Léopold Thétreault de Montréal en visite chez M. Théodore Dandonneau M. de Poste.

Mlle Aline Moreau en visite chez sa sœur Yvette à St-Canut.

La Révérende Sr Marie Aimée des S.S. des Srs Coeur de Jésus Marie de Val des Rapides en visite chez sa mère Dame Vve Joseph Dandonneau.

La Révérende Sr Lucie Anne des Srs de Ste-Anne à St-Norbert en visite chez son frère Octave Chevalier et M. Honorius et Philibert Chevalier ses frères.

Mme Philippe Dandonneau en visite chez son père M. Téléphore Farly de St-Joseph de Sorel.

Mlle Cécile Cardin de Sorel en visite chez sa tante Mme Ls. Dandonneau.

Mme Vve Ls. Dandonneau en visite à Montréal et Ste-Anne de Sorel chez son frère M. Paul Cardin.

Mlles Laurette Poirier et Noëlla Pagé de Woonsocket en promenade pour trois semaines chez ses parents à Berthier et Louiseville.

M. et Mme R. Sarazin et leurs garçons Adélarde et Jean, autrefois de Berthier, et Mlle Cécile Mayette, tous de Woonsocket, de passage pour une semaine chez M. et Mme Onésime Champagne.

Mlle Bernadette Grandchamps en promenade pour une quinzaine à Montréal, chez des parents.

M. et Mme Ubalde Provencher, née Alice Desrosiers, ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils, baptisé samedi 25 juillet, sous le nom de Jean, Maurice, Léo, Ubalde. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Léo Provencher de Montréal, oncle et tante de l'enfant. La porteuze était Mlle Georgette Pagé de Lanoraie. C'est monsieur l'abbé Olier Bérard qui présidait la cérémonie et M. et Mme Cuthbert Boyer de Montréal y assistaient.

Nos félicitations.

Lanoraie

M. et Mme Ubalde Provencher, née Alice Desrosiers, ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils, baptisé samedi 25 juillet, sous le nom de Jean, Maurice, Léo, Ubalde. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Léo Provencher de Montréal, oncle et tante de l'enfant. La porteuze était Mlle Georgette Pagé de Lanoraie. C'est monsieur l'abbé Olier Bérard qui présidait la cérémonie et M. et Mme Cuthbert Boyer de Montréal y assistaient.

Nos félicitations.

Le Trentain Grégorien

Nous sommes à tout instant assailli de questions à ce sujet, spécialement par les nouveaux abonnés. Voici quelques données touchant cette pieuse coutume excellente en elle-même et encouragée par l'Eglise.

Le Trentain Grégorien est une série de 30 messes célébrées pour un défunt pendant 30 jours consécutifs, une messe par jour. Aucune interruption n'est admise, excepté aux jours la liturgie défend la célébration du saint sacrifice, soit les trois derniers jours de la semaine sainte. Une interruption, ces jours-là, ne porte pas préjudice au trentain.

Ces messes sont appelées Grégoriennes parce que l'illustre Pape Benoédicte, S. Grégoire les mit le premier en honneur dans son monastère du Mont Coelius, comme le prouve l'histoire du moine Justus et aussi parce que le Saint Pontife aurait reçu, dans une révélation particulière, l'assurance de leur efficacité spéciale.

Le trentain est appelé pour une âme en particulier et il a pour but de procurer l'entier achèvement de ses peines.

L'efficacité spéciale du trentain consiste en ce que Dieu, à son occa-

sion, délivre immédiatement l'âme pour laquelle les messes grégoriennes sont célébrées; et cela, soit grâce à l'intercession de saint Grégoire, soit par l'application des mérites des fidèles ajoutés au fruit ordinaire des 30 messes, soit par pure libéralité et simplement pour tenir la promesse qu'il en a faite.

Certes, il serait téméraire d'affirmer avec certitude qu'une âme est infailliblement, et en toute circonstance, retirée du purgatoire par le secours du trentain. En effet, l'application de nos mérites aux âmes souffrantes ne peut se faire que par manière de suffrage et dépend toujours de l'acceptation divine. Mais si l'on tient compte de la croyance générale des fidèles et de la promesse de Notre-Seigneur à saint Grégoire, on peut dire que la délivrance immédiate d'une âme du purgatoire est très probable.

Voici la promesse que saint Grégoire reçut du ciel, telle que nous la rapporte une véritable tradition. Un jour, le saint Pontife se lamentait de ce qu'après sa mort, il ne pourrait rien faire pour ses âmes du purgatoire: "Mon ami, lui dit Notre-Seigneur, je veux bien accorder en ta faveur un privilège qui sera unique: C'est que toute âme du purgatoire pour laquelle seront offertes 30 messes en ton honneur et sans interruption sera immédiatement délivrée, quelle que fût sa dette envers moi; et plus que cela, je n'attendrai pas que les messes soient célébrées, mais je délivrerai l'âme aussitôt l'offrande versée pour elle".

La coutume des trentains est très correcte en elle-même et hautement approuvée par l'Eglise. Les Messes Grégoriennes ont une puissance toute particulière pour soulager ou délivrer les défunts, mais comprenons bien. Cette vertu expiatoire découle, non pas du nombre 30 considéré comme tel, mais de l'intercession de saint Grégoire, de la communion des saints et de la promesse de Dieu.

Ajoutons que le trentain ne saurait être appliqué aux vivants.

"Du Messager de St-Antoine".

Pour être heureux

Oubliez toutes les choses désagréables.

Oubliez les erreurs et les défauts des autres.

Oubliez vos ennemis et ne pensez qu'à vos amis.

Oubliez l'incertitude et la crainte.

Oubliez de faire de la peine à vos amis et rappelez-vous de les traiter avec bonté.

Oubliez les méchants de l'histoire et rappelez-vous de ceux qui ont fait quelque chose pour l'humanité.

Oubliez le cynisme, le sarcasme, l'avidité et ne pensez qu'à la vérité, la philanthropie et la joie de travailler pour les autres.

Oubliez les choses qui vous ont peiné et ne pensez qu'aux heures agréables qui vous ont rendu heureux.

Oubliez les laideurs de la nature et ne pensez qu'aux beautés qui vous environnent.

Oubliez les mots désagréables et ne pensez qu'à ceux qui engendrent l'harmonie et la douceur.

Oubliez les nouvelles de crime et d'obscurité et pensez aux millions d'hommes honnêtes et honorables.

—Que me servez-vous là, garçon?
 —De la langue de boeuf.
 —Je n'aime pas ce qui sort de la bouche.
 —Alors, monsieur, prenez un oeuf.

La BIÈRE EN BOUTEILLE se vendant le plus AU CANADA

BIÈRE BLACK HORSE DAWES

EN BADINANT

La partie d'étoiles

Dédié à nos deux grands chefs sans arrière pensée aucune mais avec seulement l'idée de rigoler un brin).

C'est le 17 août prochain que sera jouée la grande partie d'as entre les "Reds" de M. Godbout et les "Tricolores" de M. Duplessis. Jamais dans l'histoire du baseball, une classique n'a soulevé l'intérêt des amateurs à ce point.

Les esprits sont d'autant plus engagés à la joute que les Bleus Blanc Rouge, incapables de gagner une partie en 39 essais, croient avoir de bonnes chances de remporter la victoire cette fois. Le mentor Duplessis dirige une phalange de joueurs jeunes et courageux, ce qui, selon lui, devrait favoriser considérablement sa cause. Mais, d'autre part, il ne faut pas compter sans l'expérience qui constitue dans chaque sphère des sports un facteur important de succès. Duplessis le sait et c'est pourquoi il ne néglige rien qui pourrait combler cette lacune.

Les Tricolores sont maintenant méconnaissables. Le gérant a fait des changements extraordinaires sur l'équipe et, pour une fois, les joueurs ne se sentent pas battus avant de commencer la partie. Chaque joueur est sérieux et sérieux, est soucieux de voguer vers une victoire éclatante. Disons entre parenthèses que ceci a eu pour résultat d'augmenter notablement le nombre des partisans, peu sympathiques dans le passé. En un mot, tous les joueurs sont décidés à y mettre de l'action et faire tout leur devoir.

Duplessis n'a pas hésité à congédier certains joueurs récalcitrants qui ne jouaient pas leur partie. La direction ne voulait pas les payer pour les laisser sur le banc même s'ils avaient une grande réputation. De nos jours, il y a trop de jeunes athlètes désireux de faire leur trouée, pour tolérer cet état de choses. Incidemment, des rumeurs persistantes voulaient que le chef rebelle se fit un club avec les "outlaw" indisposés envers le gérant. Mais, aux dernières nouvelles, il a abandonné ce projet, probablement parce que la saison est trop avancée. Aussi bien, ils viennent de faire annoncer dans les journaux qu'ils accrochent leurs crampons du moins pour la balance de la cédule.

Ces défections, contrairement à ce que l'on croyait, n'ont pas découragé les partisans des Tricolores. Ils se sont dit qu'après tout les joueurs en question n'auraient pas rendu de si grands services que cela sous l'ancien pilote de Montmorency, on n'avait pas cru bon de les retenir.

Au fait, j'avais oublié de vous dire que Godbout n'est gérant que depuis quelques semaines. Il a supplanté celui-là même avec qui il avait appris son baseball. Malheureusement bien qu'il ait déjà figuré une couple de parties d'as, Godbout n'a certes pas l'expérience de son prédécesseur.

De plus les amateurs n'assistent pas aux joutes avec la même régularité et conséquemment la position financière de l'équipe n'est pas aussi bonne. De là la difficulté d'acheter de nouveaux joueurs. Godbout a bien demandé de l'aide au club Ottawa dont les "Reds" sont la ferme, mais généralement les majeures ne sont pas pressés de passer du matériel aux mineures et sur ce point, Ottawa n'est pas plus généreux que les autres. Le manager King aimerait rendre service à son ami Godbout mais d'un autre côté, il craint que ses joueurs se fassent blesser, car il se souvient que la dernière partie d'étoiles a été souverainement dure. On dit cependant que le capitaine Lapointe est allé chercher quelques joueurs en Europe.

Un autre point. Godbout a dû congédier plusieurs de ses joueurs, encore bien disposés mais dont les jambes refusaient de marcher. Puis il a perdu les services de son brillant receveur Antoine, parti parce qu'il était mécontent d'une coupure de salaire. Plusieurs autres vétérans sont également disparus pour faire place à du sang nouveau.

Tous ces mécomptes ne découragent pas le pilote. Il a changé de tactiques et il pense que son équipe, une fois en forme, vaincra ses adversaires par un gros score. Au fait, le club qui perdra ne pourra pas raisonnablement invoquer le manque de pratique. Chaque jour les deux clubs pratiquent pendant plusieurs heures sous un Soleil ardent et sous l'oeil attentif des deux gérants.

Les protégés de Duplessis néanmoins sont mieux de ne pas se compter trop sûrs de la victoire à l'avance. Leurs adversaires, dit-on, peuvent déjouer leurs calculs. Ce n'est pas

inutilement qu'ils ont changé de nom, de gérant et de joueurs. Par ailleurs, les lanceurs du gérant de Maurice Duplessis devront surveiller Lamoureux et Turcotte qui connectent pour des circuits à la dernière joute. Tout compte fait, il se pourrait fort bien qu'il y ait de grosses surprises le 17 août prochain.

Mais si problématique que soit le résultat final de la rencontre, il n'en reste pas moins certain que la partie d'étoiles de 1936 attirera probablement la plus grosse foule jamais vue à une joute de baseball.

Tous les amateurs, non seulement de la Province mais du Canada tout entier ont les yeux rivés sur cet événement unique à l'occasion duquel ils verront les plus grands Stars de notre petite Patrie leur donner une illustration fidèle et adéquate des joutes d'as américaines. Actuellement on est à ériger le stade dont le toit sera recouvert de bardeaux. Ce sera le plus grand amphithéâtre jamais construit par un club de circuit mineur. On s'occupe aussi de faire les chiffres qui marqueront les points sur le tableau indicateur de même que les numéros qui apparaîtront dans le dos des uniformes. Il paraît que les "Reds" contrairement à la coutume, porteront tous le même numéro, soit neuf. Quant au pilote Duplessis, il n'a encore rien révéqué, quoique, pour importuner l'adversaire, il ait manifesté le désir de prendre 15,000. On croit cependant qu'il changera d'idée parce qu'il en a plein le dos avec ça.

Pour terminer, disons que la question des arbitres a été solutionnée à la satisfaction des deux parties. Les arbitres Dugas et Gasgrain resteront en fonction, le premier derrière le marbre, le second sur les buts. Ils connaissent le règlement à la perfection et leur impartialité étant reconnue, on n'anticipe aucun trouble sur ce côté là.

Le pointeur officiel Geoffrion sera de nouveau à son poste.

Enfin un détachement de policiers sera délégué pour assurer un service d'ordre parfait sur le terrain.

LUC.

DEVANT L'ASSAUT

L'expérience des siècles a reconnu depuis longtemps le danger de l'affolement en face de l'adversité et le bon sens populaire formule, à ce sujet, un conseil sage en une phrase savoureuse pour son laconisme imaginé:

"Si vous vous en jetez la tête au mur, vous n'aurez pour vous que la bosse".

Qu'est-ce à dire, sinon que les découragements les défaillances auxquels nous sommes enclins à nous abandonner quand survient la tribulation, nous infligent de nouvelles meurtrissures sans nous fournir le moindre remède?

Un gros ennui qui bouleverse notre vie: maladie d'un être cher, perte d'argent, menace de déshonneur, défection de collaborateurs indispensables, provoque la rupture de notre équilibre normal, et les facultés dont nous faisons usage pour accomplir notre labeur moyen se trouvent, en cette occasion, nettement insuffisantes; car, brusquement, pour parer au coup du sort, nous avons à faire plus que notre besogne courante: il nous faut donc plus de vaillance, plus d'énergie, plus de présence d'esprit, plus d'ingéniosité, pour nous tirer au mieux de l'épreuve.

Et c'est au moment où nous avons besoin de mobiliser, de coordonner, toutes nos responsabilités, de défense, que nous irions, par un trouble intempêtif, perdre la majeure partie de nos ressources?

Pourtant, hélas! que de fois cette déplorable faute n'est-elle pas commise!

Ici, c'est une personne qui, devant un commencement d'incendie, alors que tourner la clé d'un fourneau ou se servir d'un linge mouillé pourrait arrêter le mal, perd la tête, laisse brûler une maison, ou s'enflamme elle-même, parce qu'elle se sauve éperdue au lieu de prendre avec calme les mesures nécessaires contre le danger.

Là, c'est une automobiliste qui, ayant à transporter à la clinique sa fille qui vient d'être mordue par un chien, se trouble, ne garde pas le sang-froid indispensable pour diriger sa machine, verse dans le fossé, ajoutant une fracture très réelle à la menace aléatoire de la rage pour son enfant.

Ailleurs, c'est une mère qui, apprenant que son fils, vivant au loin, sans surveillance, est en train de compromettre la fortune et l'honneur de la famille, se déssole au point de se rendre malade et de prendre le lit, au

lieu de ramasser toute son énergie pour courir vers l'imprudent et de trouver, par un effort vigoureux d'intelligence, les arguments capables de frapper, de convertir l'enfant prodigue.

La sagesse populaire avait bien raison d'affirmer que l'affolement au milieu de circonstances graves ne pouvait que provoquer un surcroît d'ennui.

Peut-être allez-vous dire: "Il est incontestable qu'en demeurant parfaitement lucide dans un cas pénible, on a plus de chances d'en sortir victorieusement; mais comment garder le calme quand la violence du choc reçu vous fait chanceler sur votre base et quand l'horreur des peines qui vous assaillent, vous enlève le goût de la lutte et presque même le goût de la vie?"

Une telle force de résistance ne s'improvise pas; certainement, ce n'est pas un moment où nous serons ébranlés par la douleur que nous deviendrons forts et maîtres de nous; il faut nous y entraîner à l'avance, nous préparer en quelque sorte à l'assaut possible enfin, le moment arrivé, de ne pas être pris au dépourvu. Il faut procéder sur nous-mêmes à une sorte d'éducation du calme; les événements de chaque jour peuvent nous servir de répétitions (en miniature): un rôti manqué, une robe gâchée, une visite souhaitée qui nous manque, un convive non attendu venant à l'improviste, sont des faits peut-être insignifiants vus de haut, mais qui sont capables néanmoins de nous mettre hors de nous, si nous cédonas à nos mouvements impulsifs; et c'est déjà un salutaire exercice que de s'essayer à subir toutes ces contrariétés avec un front impassible et de s'habituer à regarder bien en face, avec une vive attention, l'obstacle surgi devant notre activité pour trouver, sans délai, le moyen de le surmonter. Quand

Plateau 9827-28-29 Nous faisons une spécialité de l'achat et de la vente de

MINES
CADIEUX & LANDON

Valeurs industrielle — Mines — Obligations
30 ouest, rue St-Jacques
MONTREAL
NOUS RECOMMANDONS TOUT SPECIALEMENT
MALARTIC LAKE SHORE

C'est le diable...

un désastre surviendra, nous serons moins désarmés parce que nous aurons l'habitude de la résistance; il est possible que nous faiblissions d'abord sous la rudesse du coup, mais nous saurons nous redresser ensuite à cause de la méthode d'entraînement suivie en vue de cette épreuve.

A côté de cette méthode d'auto-expérimentation employons encore la méthode d'observation de nos semblables; chaque fois que nous serons témoins de cas où le sang-froid est capable de parer à un danger que l'émotion désordonnée aurait aggravé, étudions-les. Ces cas sont multiples autour de nous et, comme nous les considérons en "spectateurs", notre sens critique a beau jeu pour les analyser minutieusement; ces exemples, bien compris, sont des leçons; que l'intéressé ait fait preuve de sérénité devant le sort contraire ou qu'il se soit laissé abattre par le malheur. Nous arriverons ainsi, par un entraînement intelligent de l'acte volontaire et de la compréhension, à nous rendre supérieurs aux événements, à les accueillir avec une parfaite sérénité et à tirer le meilleur parti possible de circonstances difficiles.

Ils étaient là, nos grands-pères, Sur leurs fourches appuyés, D'autres se cachent derrière L'immense tronc d'un noyer. Nos grand'mères inquiètes Se signaient à tous moments; On dit même que les bêtes S'évanouissaient dans les champs. S'agissait-il d'un cyclone, D'un météore échappé, Un ouragan dans la zone S'est-il soudain déchaîné? D'où vient que pareille crainte Paralyse bêtes, gens... On n'entend aucune plainte, Mais un émoi surprenant Semble figer tous les êtres Dans une immobilité. La fin du monde peut-être, Au sein de l'éternité, Va plonger toute la terre... Dans l'espace, un sifflement Ranque, prolongé, austère, Jette son verbe strident, On tremble: un monstre s'avance Avec un vrai bruit d'enfer, C'est le diable, que l'on pense... Ce premier chemin de fer.

Votre RADIO

est-il prêt

POUR LA BATAILLE ELECTORALE DANS QUÉBEC?

Pourrez-vous suivre la campagne au jour le jour... entendre les orateurs politiques tout comme si vous étiez présent aux assemblées... écouter leurs critiques et leurs promesses... leurs attaques et leur défense... ne rien manquer des développements palpitants d'intérêt dans cette bataille vers la victoire?

Si votre radio est d'un modèle ancien ou si il n'est pas en bon ordre vous allez manquer un tas de choses amusantes, palpitantes, intéressantes. Assurez-vous dès maintenant que votre radio est en bon état, qu'il fonctionne parfaitement et que votre réception des émissions électtorales sera libre de toutes interférences.

Rendez-vous à notre succursale la plus rapprochée et voyez les nouveaux Radios... merveilleux appareils, présentés à un prix qui conviendra à votre bourse.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

La famille Duchesnay...

(suite de la page 3)

jouer, pendant quelques minutes, et de quelle piètre façon le rôle d'un Cicéron ou d'un Démosthène.

Avant de remplir l'aimable tâche que M. de Varennes m'a assignée, je veux souligner la présence parmi nous de la Révérende Soeur Marie d'Avila, enfant toujours aimant et aimée de la famille. Après dix longues années d'absence, Dieu, dans sa sagesse et son infinie bonté, a permis que Soeur Marie d'Avila participe à cette belle fête, à ces agréments familiaux, revivante à la "vieille maison grise". Votre présence, Ma Soeur, nous procure tant de bonheur! est d'un tel événement pour nous! Sans vous, notre joie serait ombragée de quelque tristesse; avec vous, cette joie est sans mélange. Au nom de la famille, je vous demande de transmettre aux autorités de votre communauté nos sentiments de gratitude. Ces sentiments, nous prions la divine Providence de les concrétiser au profit de vos bonnes oeuvres.

Chers Parents, nous, vos enfants, venons d'entendre, en des paroles heureuses et touchantes, les plus magnifiques éloges à votre endroit. Des voix distinguées, amies viennent de proclamer vos grandes qualités de coeur et d'esprit. Croyez bien qu'il nous faisait bon au coeur d'entendre ce que nous pensions tout bas. Ces hommages que l'on vient de vous rendre ont, à tous égards, de grands mérites, mais, ce qui nous touche le plus, ce qui compte le plus pour nous dans ces hommages, c'est qu'ils sont sincères, c'est qu'ils sont vrais!

Brunetière, l'original Brunetière, avait à prononcer une conférence. Le président de la réunion, chargé de présenter le conférencier, le fit en termes fort élogieux. La présentation avait été marquée du signe laudatif. Comme bien l'on pense, les applaudissements "crépitaient" à tout rompre. Alors Brunetière se leva et, droit à l'auditoire, avec bonhomie, lance ces mots: "Mesdames et Messieurs, vous venez d'applaudir aux nombreux éloges que vient de faire de moi Monsieur le Président. Laissez-moi vous dire que vous avez raison d'applaudir, parce que ces éloges sont mérités, sont vrais". Chers Parents, vous n'avez pas les travers d'un Brunetière, et vous êtes trop modestes pour imiter son geste. Mais, permettez que vos enfants, à l'instar du grand penseur, jettent aux orateurs qui m'ont précédé ce cri de légitime orgueil: "Messieurs, nous avions raison de vous applaudir, tout-à-l'heure, car ce que vous avez dit est vrai!"

Chers Jubilaires, au nom de votre famille, au nom de vos amis, je remercie les distingués orateurs qui ont rendu un si bel hommage à vos qualités, à vos vertus. Je les remercie d'avoir placé votre famille sur un aussi beau piédestal, comme on le ferait d'une idole. Merci! M. le Curé. Merci! Monsieur le Maire! Merci! Messieurs. Ces éloges, venant de vous, comme autant de fleurs, nous les déposons en gerbes, aux pieds des Jubilaires.

Et vous, Monsieur Plante, comment vous remercier pour toutes ces belles choses que vous avez dites! Vraiment j'en suis confus! Monsieur l'abbé, votre présence ici est naturelle, normale, à plus d'un titre. Je puis dire que vous aussi, vous êtes de la grande famille. Il y a quelques années, vous étiez l'éleve qui obéit à son maître; vous étiez la racine qui pousse pour devenir un jour un grand arbre. Vous avez grandi, vous êtes l'honneur de St-Justin et, surtout, la joie de nos chers Parents. L'enseignement est un art ingrat, mais qu'y a-t-il de plus doux pour un professeur que de voir qu'il y a parmi ses anciens élèves des coeurs reconnaissants et nobles. Monsieur l'abbé, vous avez su prendre des conseils; aujourd'hui, c'est à vous de nous en donner.

Monsieur l'abbé, vous avez fait de votre vie la vie de la famille dont j'ai l'honneur d'appartenir. Malgré les épreuves qui auraient pu assaillir la famille Duchesnay, le doigt de Dieu s'est toujours montré, la guidance à travers les obstacles de la vie. Dieu a pu éprouver les Parents, croyant bien les récompenser. Aujourd'hui, leurs enfants occupent dans le monde des situations enviables. Ils continuent de suivre les traces du père et de la mère, et de génération en génération, il en sera ainsi. Car, ils respectent Dieu, le craignant, et la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Au nom de la famille, je vous remercie Monsieur l'abbé. Le geste que vous avez fait en assistant à ces Noces d'Or et votre admirable discours sont à la hauteur de la grande noblesse de vos sentiments et de votre caractère.

Il manquerait quelque chose de vital à cette journée mémorable s'il n'était question des liens de la famille. Pendant les bonnes années, disons avant la crise, les enfants (je parle en général) ont quitté le foyer. Ils sont partis, chacun de leur côté, oubliant le toit familial et ne donnant signe de vie qu'aux fêtes de Noël et du Nouvel An. Même le Nouvel An, que l'on célébrait si pieusement en famille, fut bafoyé. Le Premier de l'An passé, on ne se retrouvait plus, le cercle de la famille était brisé.

Aujourd'hui, après les six malheureuses dernières années que nous avons traversées, nous avons ouvert les yeux, et nous nous sommes aperçus que sans la famille il n'y avait rien de solide. Partout où la famille a été respectée la race fut forte.

En cette belle fête, nous donnons, Mesdames et Messieurs, l'exemple d'une force inébranlable. J'aimerais revoir ce spectacle de solidarité le plus souvent possible.

Qu'y a-t-il en effet de plus noble, de plus grand qu'une famille? Qu'y a-t-il de plus précieux pour un pays? Si l'idéal de notre peuple a baissé pendant ces dernières années, si notre langue et nos droits sont peu respectés, n'en voulons pas aux races étrangères qui nous entourent. Ce n'est pas tout, de promener un mouton le 24 juin, et, entre parenthèses, Mesdames et Messieurs, je préférerais un bœuf à un mouton. Cela montrerait notre force.

Ce qui manque à notre peuple c'est l'esprit de famille que nous avons légué nos pères. Nous avons émigré aux Etats-Unis, nous avons laissé la campagne pour mieux vivre en ville; nous sommes devenus cent fois plus pauvres, et nous donnons notre travail, nos sueurs

à des compagnies étrangères. Est-il trop tard pour remédier à cette situation? Il est encore temps, mais il faut commencer le plus vite possible si nous ne voulons pas nous réveiller, un matin, les mains vides et les esclaves d'autres races.

Les liens de la famille doivent être sauvegardés. Protéger ces liens est un droit et un devoir.

Depuis une couple d'années, il y a déjà révolution dans les idées. Mais, il ne faut pas s'arrêter là. Continuons, et de race affaiblie que nous avons été, nous renaltrons pour ainsi dire et nous nous ferons respecter. Respectons la famille et on nous respectera. La tâche est ardue, mais elle est belle, et la récompense sera encore plus belle. C'est l'avenir de la race qui est en jeu.

Renouvellons souvent des journées comme celle d'aujourd'hui. Et Dieu nous bénira du haut des cieux.

Cher Père, chère Mère, qu'il me soit permis de vous dire combien nous vous chérissons! Et comment en serait-il autrement? Nous vous devons le meilleur de nous-mêmes; vous nous avez prodigué le meilleur de votre coeur, de votre âme. Doués d'une nature riche, vous avez, chers Parents, doté vos enfants des plus belles qualités. Devant un si bel exemple de renoncement, de dévouement nous nous inclinons avec respect.

Merci! pour ce bon exemple que, en tout temps, vous nous avez donné. Merci! pour cette bonté que vous nous avez toujours témoignée. Je me rappelle cette pensée d'Anatole France: "Ce qu'on aime dans la bonté ce n'est pas le prix qu'elle coûte, mais le bien qu'elle fait". Par votre bonté, vous avez guéri bien des blessures, encouragé bien des coeurs.

Vous avez compris ces mots que des Pères de l'Eglise adressaient à leurs enfants: "Tout n'est que vanité". Nourris de cette idée, vous avez mené une vie chrétienne, vous avez protégé votre famille contre les dangers qui pouvaient l'entourer.

Merci! pour la protection dont vous avez entouré nos jeunes âmes! Il y a un âge où, suivant l'expression du Cardinal Villeneuve, l'enigme de la vie apparaît souvent sous la couleur de voluptés grisantes. C'est l'âge du "lustre fatal". Musset, le bon et méchant poète, artiste dans ses vers et païen dans sa vie, a dit, à sa façon, les irréparables conséquences que comportent les dangers de cet âge:

Le coeur d'un homme vierge est un vase profond; Lorsque la première eau qu'on y verse est impure, La mer y passera sans laver la souillure. Car l'abîme est immense et la tache est au fond.

Comme Musset, vous avez compris, chers Parents, la nécessité pour chacun de nous de bien commencer sa vie. Merci donc! pour nous avoir donné la volonté de rester debout, la fierté d'être des hommes.

Les vœux que nous formulons pour vous sont nombreux. La réalisation de vos plus chers désirs en règle le nombre, la valeur, la nature. Que Dieu vous conserve encore longtemps à l'affection de vos enfants, de vos petits-enfants, de vos nombreux amis! Vivez heureux! C'est le cri de notre coeur.

En remerciant Dieu de vous avoir conservé la vie, en la priant de vous la conserver longtemps encore, nous lui demandons qu'il nous rende toujours plus dignes, et de votre estime, et de votre affection.

Milicent, dans "Campanules", a écrit: "Le bonheur, tel-bas, le plus grand à mes yeux, c'est d'avoir le coeur pur et la paix dans son âme". Ce bonheur-là, vous l'avez toujours possédé, chers Parents. Nous serons dignes de vous dans la mesure où nous posséderons ce même bonheur.

Votre vie durant, vous avez pratiqué, au plus haut degré, l'idéal moral qui peut se définir en ces quatre traits: un extérieur toujours digne, une volonté courageuse et affranchie, une conscience inviolablement droite, un coeur compatissant et dévoué.

A notre tour, nous réaliserons cet idéal moral; nous enseignerons davantage à nos enfants, vos petits-enfants. Ce que vous avez semé dans nos coeurs, dans nos âmes, nous le semons dans le coeur, dans l'âme de nos enfants, et sachez, que Dieu sera des plus heureux d'en faire la récolte au bénéfice de vos arrière-petits-enfants, de ces arrière-petits-enfants dont nous vous souhaitons d'entendre, de leurs bouches pures et aimantes, l'éternelle chanson de reconnaissance et d'amour.

En réponse à tous ces discours, M. Ovilla Duchesnay, le vénérable Jubilaire, profondément touché de toutes ces marques d'estime, remercia chaleureusement tous et chacun pour la belle fête dont lui et sa digne épouse sont les héros.

M. OVILLA DUCHESNAY, Le jubilaire. Après les discours qui viennent d'être prononcés, je ne sais vraiment pas quoi vous dire; mais la chose que je peux dire et qui vient du fond du coeur c'est que je vous remercie infiniment pour vos bons souhaits. Vous m'avez souhaité de ces bonnes choses, principalement de vivre encore longtemps. Soyez assurés que si Dieu le permet je vivrai aussi longtemps que vous... 50 ans, c'est long mais pas pour tout le monde. Pour ma part, j'ai trouvé le temps très court. Il y a 50 ans j'ai rencontré dans la paroisse une jeune et charmante fille; nos deux regards se croisèrent et ce fut réellement le coup de foudre. Un an et demi ou deux ans après nous unissions nos destinées et depuis nous vivons ensemble et j'espère que nous allons vivre encore longtemps comme vous le désirez. Je suis heureux aussi d'avoir à mes côtés notre benjamin Soeur Marie d'Avila, dit Gertrude Duchesnay. Aussi je remercie infiniment les Messieurs qui ont organisé la fête si belle, en particulier mon genre M. De Varennes qui a été l'âme de l'organisation, et aussi les jeunes demoiselles qui ont contribué à servir ce banquet d'une manière si délicate. Enfin je vous remercie tous du plus profond de mon coeur. Je remercie aussi M. Deshaies d'avoir fait les décorations que vous voyez et qui contribuent tant à réhausser cette belle fête.

Quand un grand personnage se rend dans une grande ville c'est l'habitude souvent n'est-ce pas que le maire lui présente les clefs de la ville; pour ma

part, je vous offre les clefs de ma maison et je vous dis: "Amusez-vous". Mais, tout n'est pas fini. Les convives sont priés de rester à leurs places pour entendre un programme musical choisi et élaboré. Ce programme musical, dont M. Fernand Belleau avait la direction, fut interprété par les membres de la famille. M. Belleau, lui-même musicien averti, avait préparé un programme très circonstancié où le bon goût et la note gaie dominaient. Dix-huit numéros furent exécutés avec brio. M. Belleau présentait lui-même, et avec finesse, chaque numéro et chaque interprète. Ajoutons que nos jubilaires et la Rév. Sr Marie d'Avila prirent part à ce programme ainsi que M. Xavier Beauchemin de Charette et M. le Notaire Langlois de St-Justin. M. Avila Duchesnay était au piano d'accompagnement. Nous donnons plus loin le programme détaillé de ce divertissement musical.

M. Belleau annonça la fin du programme musical par ces mots: "Mesdames et Messieurs, je vous remercie pour votre bienveillante attention et pour les généreuses marques d'appréciation que vous avez prodiguées aux artistes. Il me reste à remercier, en votre nom et au mien, nos excellents musiciens, en faisant une mention spéciale pour M. Avila Duchesnay dont le rôle délicat et effectué d'accompagnateur nous a valu une aide très précieuse. Dans ce programme, nous avons groupé plusieurs sentiments, associé plusieurs idées. Permettez que notre dernier chant fasse écho à l'idée de la Patrie, et chantons tous ensemble "O Canada".

A sept heures, p.m. un grand souper (un autre festin) fut servi à la famille et aux invités. Quelques invités étaient partis vers la fin de l'après-midi, des circonstances ne pouvant les retenir plus longtemps. Une autre table d'honneur fut formée où figuraient, outre les Jubilaires, M. et Mme G. Painchaud, M. et Mme J.-E. Provost de Montréal, M. et Mme L.-G. Béland, de Louiseville, M. le notaire Langlois et Mme Langlois. Quelques allocutions furent prononcées. L'on s'amusa ferme en chantant gaiement les vieux refrains de chez nous.

Dans la soirée, ce furent de magnifiques illuminations qui projetaient au loin des lueurs vives et joyeuses. Il y eut un feu d'artifice pour couronner la fête. Le parterre se colorait de fusées à l'allure endiablée et à l'accent sonore. Pour terminer une journée aussi mémorable il fallait bien que ce soit féérique.

L'on peut dire que cette fête fut réussie on ne peut mieux. Et tout le monde en est heureux et satisfait.

L'auteur de ces lignes, n'ayant rien eu à faire, ni de loin ni de près, avec l'organisation de ces noces d'Or et sachant de quel il en retourne, est bien à l'aise pour féliciter qui de droit et remercier qui le mérite.

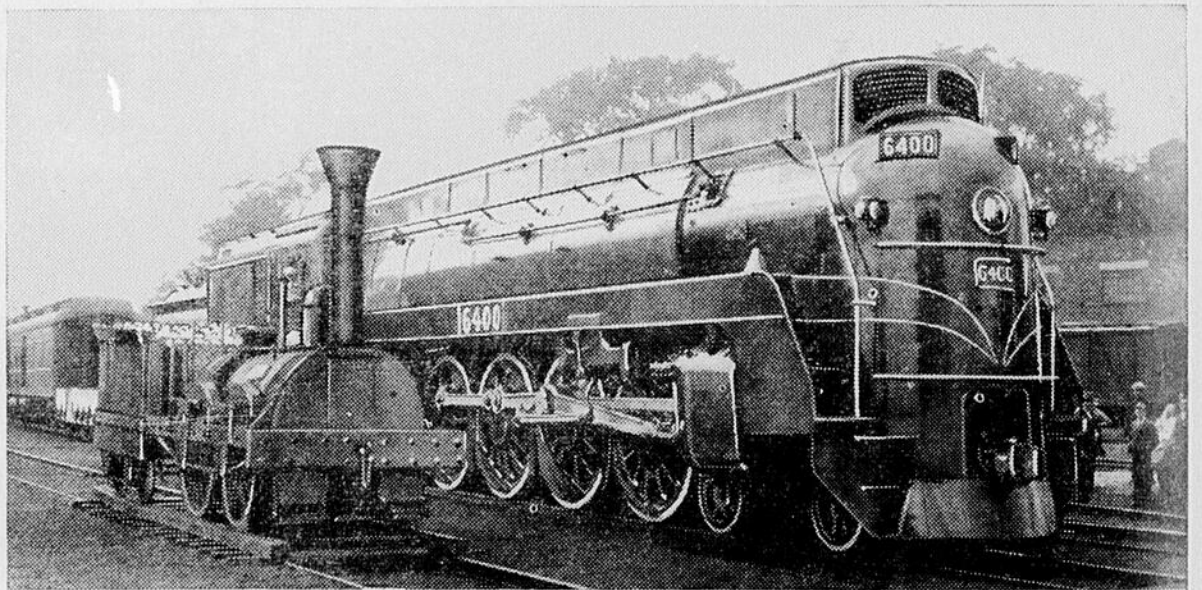
Il faut féliciter M. Roland de Varennes pour tout le succès obtenu. Il a été l'âme de l'organisation et il s'est dépensé et dévoué sans regarder aux soucis et à la fatigue. Il a réussi où d'autres auraient échoué. J'associe à son nom celui de M. Wilfrid Duchesnay dont le tact, le dévouement et l'excellent travail ont été pour M. de Varennes ce qu'on pourrait appeler le secours de la Providence.

En guise de remerciements, mentionnons les noms de ces dames qui se sont rendues plusieurs jours à l'avance afin d'aider à la préparation des mets et d'apporter à toutes ces mille questions du goûter leur savoir, leur expérience et leur bon goût. J'ai nommé Mmes Wilfrid et Henri Duchesnay, Mme Roland de Varennes et Mlle Lucie Sanschagrinn, nous ajoutons, pour leur précieux concours, Mmes Emilie et Denis Duchesnay.

Un mot de reconnaissance aux gentilles demoiselles qui ont prêtée leur concours pour le service de la table et la distribution des mets. Leur courtoisie et leur savoir-faire méritent des éloges. M. Hector Deshaies mérite une mention spéciale pour son beau travail concernant les décorations et l'illumination du parterre.

Et que tous soient remerciés pour leur présence, leurs généreuses souscriptions et leurs vœux.

LA PREMIÈRE LOCOMOTIVE CANADIENNE ET LA PLUS GROSSE LOCOMOTIVE À LIGNES FUYANTES SONT DE LA FÊTE



Les espérances les plus vives sont dépassées

Lors de la célébration du centenaire du premier chemin de fer canadien, à S.-Jean, Qué., terminus de la Compagnie du Lac Champlain et du S.-Laurent, M. S. J. Hungerford, président du Réseau Canadien National qui engloba ce premier chemin de fer, décrit les progrès accomplis depuis ses débuts dans la carrière, il y a cinquante ans: "Je déclare, sans crainte d'être contredit," dit M. Hungerford, "que les progrès réalisés ont dépassé de loin les rêves les plus enthousiastes des pionniers. Si optimistes que furent les fondateurs de la Compagnie du Lac Champlain et du S.-Laurent ils n'ont pu prévoir le rôle national qu'a joué le chemin de fer au Canada. Le chemin de fer a été, et est encore, le plus fort lien entre les provinces et le principal facteur de conservation de notre vie économique. C'est un merveilleux serviteur de la nation.

"Ce premier chemin de fer canadien portait un germe puissant qui s'est développé et est devenu le Réseau Canadien National. Celui-ci dessert aujourd'hui toutes les provinces du Dominion. C'est encore l'ambition de notre réseau, le plus important sur le continent américain, d'ouvrir la voie au progrès et de continuer à travailler au développement de notre grand pays."



Lors de la célébration, à S.-Jean, Qué., du centenaire du premier chemin de fer canadien, une réplique exacte de la "Dorchester", locomotive qui tira le premier train entre Laprairie et S.-Jean, Qué., fut exposée à côté d'une locomotive, série 6400 du Canadien National, la plus grosse locomotive à lignes fuyantes au monde. La "Dorchester" avec son tender mesurait 21 pieds de long alors que la 6400 et son tender mesurent 94 pieds, 7 3/4 pouces. La 6400 est plus longue que tout le premier train de voyageurs qui circula en 1836.

La photographie du bas montre S.H. le maire Camilien Houde, de Montréal, George F. Moran, S. J. Hungerford, président du Réseau Canadien National et A. J. Shapter, M.M. Moran et Shapter sont deux mécaniciens du Canadien National, aujourd'hui retraités après plus de 50 ans au levier de commande, qui ont personnifié, pendant les fêtes du centenaire, le mécanicien et le chauffeur de la première locomotive.

le j
Diman
alle pa
série m
série m
si m
personn
sads i
nouveau
acquitté
manière
Deux
ment de
Baux Co
taient
à faire
causés p
qui balay
de St-J
rourant.
Ces in
que m
sidière
Diman
la deuxi
me asso
pancei
venir à
la const
glise.
M. et
aine et
réal son
ance à
Delles C
M. et
son de
rières, o
tre un l
Mlle M
actuelle
presbytè
M. Ang
Adem, vi
pour alle
boulang
M. et M
la Victor
ement u
ce à St-J
ne LeBea
M. et M
leurs enf
rien Bu
Rachel C
Québec
pré en fi
L
mains
fice o
etc. e
Rue
Téléph
IN
Téléph
Ex

« NOUVELLES LOCALES »

Dimanche soir, dans notre salle paroissiale fut répétée la pièce intitulée "Un petit fils de Pierre Gagnon". L'assistance fut si nombreuse que plusieurs personnes ont dû retourner sans pouvoir y assister. De nouveau, les acteurs se sont acquittés de leur tâche d'une manière admirable.

Deux ingénieurs du département de La Commission des Eaux Courantes de Québec étaient à St-Justin, lundi, pour faire l'examen des dégâts causés par le terrible ouragan qui balaya le nord de la paroisse de St-Justin, le 11 juillet courant.

Ces ingénieurs ont déclaré que les dégâts étaient plus considérables qu'ils le croyaient. Dimanche prochain, après la deuxième messe sera tenue une assemblée des franc-teneurs de la paroisse afin de venir à une entente au sujet de la construction du plancher de l'église.

M. et Mme Auguste Chapdelaine et leurs enfants de Montréal sont actuellement en vacances à St-Justin, chez les Dames Chapdelaine.

M. et Mme Charles Lemire sont de passage aux Trois-Rivières, où M. Lemire doit suivre un traitement.

Mlle Madeleine Grenier est actuellement de passage au presbytère.

M. Ange-Albert Alarie, fils Adem, vient de nous quitter pour aller travailler dans une boulangerie à Charlemagne.

M. et Mme Antonio Paquin de Victoriaville passent actuellement une semaine de vacances à St-Justin chez Mme Eugène LeBeau.

M. et Mme Albert Plouffe et leurs enfants, M. et Mme Adrien Bussièrres ainsi que Mlle Rachel Gagnon sont allés à Québec et Ste-Anne de Beauport en fin de semaine.

M. Louis St-Cyr de L'Épiphanie passe quelques jours à St-Justin chez ses parents.

M. et Mme Antonin Gagné ainsi que M. Robert Vézina sont allés à Montréal en fin de semaine.

Mlle Laurette Carufel est de retour d'une huitaine passée chez ses parents de Montréal.

M. Edouard Vallerand est allé à Montréal, par affaires, au commencement de la semaine.

M. l'abbé Gérard Lemire de Shawinigan est venu rendre visite à notre curé dans le cours de la semaine.

Mlle Béatrice Vermette et son frère Florent sont allés à Joliette en fin de semaine.

M. et Mme Antonio Paquin, M. et Mme Emile Gagnon, Mme Eugène LeBeau ainsi que Mlle Germaine LeBeau sont allés à Ste-Anne de Beauport, dimanche.

Mlle Gemma Brissette est retournée dans sa famille à Lachine, après avoir passé une huitaine à St-Justin.

Mlle Yvette LeBeau est de retour d'une promenade de quelques semaines à Victoriaville.

M. et Mme Donat Dupuis, M. et Mme Rochon et leur fillette Colette de Montréal étaient chez M. Aimé Dupuis dimanche dernier.

Mme Aimé Dupuis est allée passer quelques jours, chez ses enfants, à Montréal.

M. le Curé Parizeau de Burlington, Vermont a passé quelques jours chez M. David St-Cyr, la semaine dernière.

Étaient aussi de passage chez M. David St-Cyr dans le cours de la semaine dernière: Mlles Laura et Blanche St-Cyr, Mme Joseph Bergeron fille de M. David St-Cyr, tous de Burlington, Vermont, M. et Mme Urgel S.-Louis, leurs fils Willie et Léopold, ainsi que Mlle Germaine St-Yves, tous de Ste-Ursule.

Mme Antonio Lafrenière et sa fille Yolande de Montréal sont actuellement en vacances à St-Justin, chez M. Cuthbert Mayer.

M. Antonio Lafrenière de Montréal est venu rencontrer son épouse chez M. Cuthbert Mayer, dimanche.

Le 17, était de passage à St-Justin, les Rvdes Sr Marie-Faustin, Fernande et Julienne toutes trois Soeur de Ste-Anne.

Mme Romulus Déziel et ses deux fils: Paul-Aimé et Réal passe une quinzaine à Saint-Justin chez son frère.

M. et Mme Charles Baril, Mlles Yvonne Trudel, Yvette et Simonne Baril sont allés visiter le Séminaire des Trois-Rivières et saluer Mlles Madeleine Trempe et Pauline Brisebois.

M. l'abbé G. Cordier ainsi que M. et Mme Wilfrid Baril du Mass ont passé quelques jours à St-Justin dernièrement.

Mme Romulus Lafrenière ainsi que sa fille Mlle Marie Stella sont allées à Montréal dernièrement.

C'est dimanche prochain le 1er août qu'aura lieu à Ste-Ursule le pique-nique annuel du Cercle des Futures Artistes de St-Justin, offert par leur directrice, Mme Adrien Dubeau. Le départ se fera immédiatement après la messe de 8 hrs.

ON DIT qu'Y... aime beaucoup à apprendre la musique mais elle déteste les gammes.

ON DIT qu'Y... fut déçue lorsqu'elle apprit que son cousin était allé demeurer à Val d'Or... Bonjour petit cousin...

ON DIT qu'un télégramme est arrivé de l'état du Massachusetts, souhaitant à la famille Baril une heureuse fête, joie, santé et bonheur, à l'occasion d'un jubilé d'argent.

GRANDE RECEPTION

Dimanche le 19 juillet eut lieu une réception à la demeure de Mme Maxime Baril à l'occasion de la visite de ses trois filles religieuses et du jubilé d'argent de l'une d'elles. Dans l'après-midi il y eut musique et chant par Mme Romulus Lafrenière, Mlles Yvette et Simone Baril. Une adresse fut lue par sa nièce Mlle Yvette Baril et un bouquet dont les roses étaient enrichies lui fut présenté par Fernande Baril.

La jubilaire Sr Marie-Fernande, sut bien féliciter la famille des nombreux cadeaux qui lui ont été offerts.

Parmi les invités on remarquait: Mme Maxime Baril, ses filles les Révdes Sr Marie-Faustin, Fernande et Julienne, M. et Mme Romulus Déziel, de Montréal, M. et Mme Azarias Pepin de Joliette, M. et Mme Charles Baril, de St-Justin, M. et Mme Wilfrid Baril de Mass; M. E. Trudel, M. et Mme Ovila Trudel de St-Justin, M. et Mme Albert Trudel, M. et Mme Thomas Bernèche, M. et Mme Rodrigue Bérard, tous de St-Barthélemy, M. et Mme Cyr de Joliette, accompagnée de M. Roland Bouvier, de Montréal.

Mlles Yvonne Trudel, M. Bertrand Pepin, Mlle Yvette Baril, M. Faustin Pepin, Mlle Simone Baril, M. Roger Cyr de Montréal, Fernande Baril, Marcelin Pepin, Mlle Alice Trudel, M. Paul-Aimé Déziel, Charlemagne Baril et plusieurs autres.

Tous se séparèrent à une heure avancée de la journée

apportant le meilleur souvenir de ce joyeux anniversaire. J'y étais.

10 au 15 août 1936
37ième
EXPOSITION DE LA VALLEE DU ST-LAURENT
Trois-Rivières, Qué.

Tenue sous les auspices de la Société d'Agriculture du comté des Trois-Rivières. Ouverte à 11 comtés.

\$15,000 en prix
Grand déploiement agricole et industriel.

GRANDES COURSES DE CHEVAUX TROT ET AMBLE
10 ATTRACTIONS SENSATIONNELLES DE VAUDEVILLE.

Chaque jour et tous les soirs en face de la Grande Estrade. Et les fameux

Spectacles Forains "Gruberg's World's Exposition Shows."

Un monde de merveilles. — Pour la première fois au Canada.

Auguste Garceau, Président
Wellie Poisson, Gérant
Gaston Panneton, Secrétaire



Omer Rinfret
BOUCHER
(Gros et Détail)
Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.
Service de Frigidaire
LOUISEVILLE P. Q.

Le Dr PAUL GODIN
SPECIALISTE

Ex-Interne des Hôpitaux de Paris. 142, Rue Hart, TROIS-RIVIERES. YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE occupe un bureau à Louiseville chez l'avocat Paul Vanasse, tous les samedis de 9 hrs a. m. à 5 hrs p. m.

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE

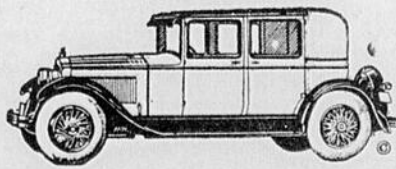
Viandes fraîches tous les jours de la semaine.

Service de Frigidaire
PRIX MODERES

Joseph Rinfret

(Voisin de l'Hôtel Landry)
MASKINONGE, P. Q.

TAXI



Nap. S. de Carufel & Fils,

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit.
Tél. 29 — MASKINONGE, Qué.

EUGENE GOSSELIN

Plombier - Ferblantier - Couvreur. Spécialité: Installation de fournaies à eau chaude et à air chaud. Aussi: Marchandises à la verge et Coupons à meilleur marché que le régulier.
ST-BARTHELEMI, P. Q.



MAURICE LAURENT
BIJOUTIER

Bel assortiment de montres, Bagues, Jones, Bijouteries, Etc., Etc. Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Tél. Bell: 900 s 5

ADRIEN BASTIEN

Transport - Général

Deux camions à la disposition du public.

Service rapide et prix modérés.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

Flours pour "Tag-Day"

Tél. 5068

Au Salon Fleuri Enr.

Mme C. BLANCHET, Prop.

Grande variété de fleurs naturelles et artificielles.

Bouquets pour mariés, couronnes mortuaires, corbeilles et Décorations de toutes sortes.

362, rue St-Joseph, QUEBEC

Tél. Bell: 197-s-31

RICHARD LESSARD, B.C.L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
STE-URSULE, Comté Maskinongé.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Pour Vos Enseignes

voyez Raymond Lagloire

Lettreur

Tél. 35W, Maskinongé, P. Q.

Tous mes travaux sont faits

avec la peinture

"SHERWIN WILLIAMS"

Pour vos achats et réparations de moulins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX

Gérant Singer Sewing Machine Co. 500 rue des Forges,

Tél. 394

TROIS-RIVIERES, P. Q.

CAMILLE TOUSIGNANT

Représentant pour le comté de Maskinongé.

LOUISEVILLE, P. Q.

Hon. Sénateur Chs. Bourgeois, C. R. Gustave Poisson, B. A. L.L.L.

Bourgeois, Poisson & Heaton

avocats

Edifice Aneau

LES TROIS-RIVIERES

Hamilton Heaton, B. A. LL. B. — Bureau les samedis et dimanches chez le Notaire Coutu.

LOUISEVILLE, P. Q.

AVIS AUX CULTIVATEURS

Le garage JULIEN ET VEILLET de Louiseville a en mains plusieurs chars et camions usagés à vendre à sacrifice ou à échanger pour chevaux, voitures, bois de sciage, etc. etc.

Une visite est sollicitée.

GARAGE JULIEN & VEILLET

Rue St-Laurent,

LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone 8. —

Dr Avellin Dalcourt

MEDECIN - CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu et Ste-Justine.

MASKINONGE, P. Q.

L'honorable James Cuthbert, Sr.

1716-1798

James Cuthbert, le fondateur de cette famille au Canada, était le fils de Alexandre Cuthbert et de Beatrix Cuthbert, de Castlehill, comté d'Inverness, Ecosse. Il serait né vers 1716.

Lieutenant dans l'armée anglaise, James se trouva au bombardement de Carthage en Amérique du Sud, en 1741. Il fut chargé de porter en Angleterre, la nouvelle de la victoire. Sorti de la marine, il devint commandant d'une compagnie de milice formée à Inverness, laquelle devint le Black Watch ou 42e régiment d'infanterie anglaise. Il entra ensuite au 15e régiment et devint capitaine, le 3 décembre 1752. C'est en cette qualité qu'il suivit son régiment sous le commandement du général Amherst, en Amérique du Nord, et assista au siège et à la prise de Louisbourg du 2 juin jusqu'au 26 juillet 1758. Il assista au siège et à la prise de Québec en 1759, où il était dit-on, aide-de-camp du général Wolfe. Certains auteurs ont prétendu qu'il avait été chargé par le général Murray de porter en Angleterre, la nouvelle de la prise de Québec. Cette prétention est erronée, car c'est le colonel Hale qui fut chargé par Monckton de porter les nouvelles de la victoire en Angleterre. (1)

Le capitaine Cuthbert passa l'hiver de 1759 à 1760, à Québec, avec le général Murray dont il faisait partie de l'état-major et cela jusqu'en 1763. Il se retira de l'armée en 1765. James Cuthbert acheta la seigneurie de Berthier (en haut) le 7 mars 1765, de Pierre-Noël Courthiau, demeurant à Bayonne, France, représenté au contrat passé devant Me Pierre Panet, notaire à Montréal, par son frère: Jean-Baptiste Courthiau, de Berthier (en haut). (2)

Il vint aussitôt s'y fixer et se fit construire un manoir, sur le domaine qui s'étendait du fleuve St-Laurent, longeant les bords de la Rivière Bayonne à un demi-mille de la ville actuelle de Berthier. Son manoir était situé sur les bords de la Rivière Bayonne (3), c'était une maison imposante, construite en pierre.

M. Cuthbert fut nommé membre du conseil de Murray et prêta le serment d'office, le 14 juin 1766. Il le demeura jusqu'en 1768. Carleton le nomma au conseil, et il en demeura membre jusqu'à la mise en vigueur de l'Acte de Québec, en 1775. Il devint alors conseiller législatif en 1775, et sa commission fut renouvelée par Haldimand, le 15 avril 1778. Il en fit partie jusqu'en 1786.

L'honorable James Cuthbert acquit les seigneuries d'Autray et Lanoraie dans le cours des années 1771, 1772 et 1778. Une partie de celle de Maskinongé, en 1774. Celles de DuSablé en 1770 et de l'Ormier vers 1776. Durant la guerre de 1775, il se montra fidèle à son roi et encouragea ses censitaires à la loyauté à la couronne britannique. Toutefois cette demande n'eut pas l'heur de plaire aux habitants de Berthier qui ne voulurent pas se rendre au ma-

noir, mais invitèrent le seigneur Cuthbert à venir rencontrer les habitants assemblés, à trois fourches de chemins, où se trouvait une croix. M. Cuthbert s'y rendit et leur fit une demande péremptoire de service, d'après le système français et en sa qualité de seigneur. Les habitants lui répondirent que, si c'était là ce qu'il leur voulait, il ferait mieux de s'en retourner à son manoir, et de ne plus les déranger à l'avenir, parce que personne parmi eux ne marcherait à sa suite. Ceci se passa à la fin du mois de juillet ou au commencement d'août. (4)

Les américains le sollicitèrent de prendre fait et cause pour eux. Ils allèrent même jusqu'à lui offrir la charge de Major général, qu'il refusa. En avril 1776, étant aux Trois-Rivières, il aurait empêché les Américains de s'emparer du brigadier-général Fraser avec 700 ou 800 hommes et de 7 bâtiments de transport (5).

Pour se venger de lui, les Américains avaient incendié son manoir de Berthier, lui causant ainsi une perte de £ 3000 sterling.

M. Cuthbert fut fait prisonnier par les Américains et emmené à New-York. Il ne séjourna pas longtemps à New-York, car le 13 octobre 1776 il est de retour à Berthier. (6)

Après son séjour chez les américains, il fit reconstruire son manoir dont il ne restait que les murs debouts.

L'honorable James Cuthbert fut le fondateur de la paroisse de Saint-Cuthbert de Berthier, en 1776, en donnant pour y bâtir une église, 60 arpents de terre, outre deux cloches et un tableau de Saint-Cuthbert. Il donna également une cloche à l'église de Berthier, en 1783.

L'honorable James Cuthbert se présenta aux élections pour la première Chambre d'Assemblée, en 1792, pour le comté de Warwick, (7) mais il fut défait par Pierre-Paul Margane de Lavaltrie. Il contesta son élection. La Chambre d'Assemblée en fut saisie le 21 janvier 1793, mais M. de Lavaltrie était tombé malade quelques jours plus tard, l'examen de la question fut remis, mais la session se termina sans qu'on s'en occupât d'avantage.

L'honorable James Cuthbert avait épousé en Ecosse, Margaret, fille de Sir Roderick Mackenzie et de Janet Grant. Ayant divorcé sa première femme il épousa Catherine Cairns, en 1760. Elle était la fille de David Cairns et de Catherine Wilson. Trois garçons et sept filles naquirent de cette union. Catherine Cairns est décédée au manoir de Berthier, le 7 mars 1785, âgée de 40 ans. L'honorable James Cuthbert fit construire, en 1786, la chapelle qui existe encore à quelques cents pieds de son manoir, pour y déposer les cendres de son épouse, ce fut le premier temple protestant élevé en Canada.

James Cuthbert convola en troisième noces, aux Trois-Rivières, le 23 mars 1786, avec Rebecca Cochrane. Ce mariage fut célébré par le Pasteur Veyssières, avec la permission du colonel Henry Hope, commandant des troupes dans la province. En 1789, le 30 juin, il recut à son manoir de Berthier, la visite de l'évêque Anglican Charles Inglis.

L'honorable James Cuthbert est décédé en son manoir de Berthier, en 1798 et on suppose que ses cendres reposent dans la chapelle Cuthbert. Ses trois fils étaient: Alexandre, Jacques et Ross. Ses filles étaient: Beatrix qui épousa le capitaine Clark; Margaret, qui épousa John Bostwick; Jane, Mme Major George Robertson; Mary-Ann, Mme colonel Romer; Georgina, qui devint Mme Major George Forenerel; Maria qui mourut célibataire; Caroline épouse du capitaine Nickson; Catherine-Betsy-Isabella qui épousa John Autrobus.

RICLES.

- (1) Collection Northcliffe, Ottawa, 1927, page 404.
- (2) Contrat en date du 7 mars 1765.
- (3) Ainsi nommé du nom de la ville de naissance de Pierre-N. Courthiau.
- (4) Cf Précis de l'histoire de Berthier, S.-A. Moreau.
- (5) Lettre du 24 décembre 1794 au Duc de Portland.
- (6) Cf. Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1929-1930, page 114.
- (7) Nom qui portait alors le comté de Berthier d'aujourd'hui.

M. CLEOPHAS BASTIEN S'ATTACHE A M. M. DUPLESSIS A LA RADIO

M. Cléophas Bastien, ministre sans portefeuille dans le cabinet Godbout, a donné une causerie, hier soir, à la radio, sur un réseau de postes de la province de Québec. M. Bastien parlait au studio de Radio-Canada. Le ministre du gouvernement s'est contenté de donner quelques aperçus du programme politique libéral, s'étendant plus longuement sur la politique de ses adversaires, pour critiquer vivement le chef de l'Opposition et les principaux représentants de l'Union Nationale. Il a aussi pris la défense de M. Paul Gouin, le chef de l'Action Libérale Nationale.

Tout d'abord M. Bastien dénonce la presse qu'il nomme "jaune conservatrice". Il admet que celle-ci est pourtant habile à manier l'opinion publique. Mais ladite presse n'agit ainsi que pour augmenter son tirage. Le ministre se demande d'où vient le nouveau parti, quelles sont ses lettres de créance. Puis il s'attaque à M. Maurice Duplessis et à M. Onésime Gagnon, qu'il nomme deux lieutenants de M. Bennett. L'Union Nationale, prétend-il, exclut de son mouvement tous les gens étrangers qui, à son sens, ne sont pas des nationaux, n'ont pas l'esprit national. Or l'Union Nationale n'existe plus depuis que M. Duplessis a rompu avec M. Gouin. Les deux groupes joignent leurs efforts sous le nom de l'Union Nationale et signent un pacte que M. Duplessis n'a pas respecté. Les partisans de l'Action Libérale Nationale et leur chef M. Paul Gouin étaient sincères. Cependant M. Duplessis a voulu briser le contrat et rompre avec eux.

Parlant des comptes publics, M. Bastien déclare que M. Duplessis, simple avocat, s'est établi juge public. Le chef de l'Action Libérale Nationale a, selon le ministre, mieux agi en gardant le silence. Puis le conférencier reproche à la presse conservatrice de n'avoir pas donné un compte-rendu exact et partiel de l'enquête. Il accuse un député de l'U.N. d'avoir acheté 600 garettes pour les distribuer aux jeunes. Il reproche à un autre d'avoir soulevé le peuple contre le plan Bouchard et d'avoir organisé la marche sur le parlement.

LA VISITE DU PRESIDENT ROOSEVELT A QUEBEC

Le radio-reportage de la visite du président Roosevelt au gouverneur du Canada, lord Tweedsmuir, à Québec, le vendredi, 31 juillet, commencera à 10 heures 30, a.m., de l'heure avancée, pour se terminer à 11 heures 5 a.m. Ce radio-reportage sera diffusé par les stations de T.S.F. du réseau national et relayé aux Etats-Unis par les stations de la National Broadcasting Company.

Prendront la parole à la radio le président des Etats-Unis, M. Roosevelt le gouverneur lord Tweedsmuir, le premier ministre du Canada, le T. H. M. W. L. Mackenzie King, le premier ministre du Québec l'hon. M. Godbout, et le maire de Québec, M. Grégoire.

A L'ECOLE NORMALE DE STE-URSULE

Du 3 au 13 août, se donnera un cours abrégé de vacances divisé comme suit:

10. — Pour religieuses et institutrices, comprenant les matières d'économie domestique au programme.

20. — Un cours spécial d'art culinaire et de tenue de cuisine.

30. — Un cours de filage et de tissage.

Les conditions de pension au couvent avec enseignement sont de \$15.00.

Enseignement et dîner au couvent: \$8.00.

Cordiale bienvenue à toutes celles qui désirent s'inscrire.

La Supérieure de l'Ecole.



L'HON. CÉSAIRE GERVAIS

Ministre des Travaux Publics et des Mines

Le nouveau ministre des Travaux Publics et des Mines est né à Saint-Césaire, comté de Rouville, le 15 avril 1895, du mariage de feu Pierre Gervais, cultivateur et de Rosalie Martel. Son père, né à Sainte-Angèle de Rouville, s'établit à Sherbrooke en 1907 et s'occupa activement de transactions immobilières.

L'hon. Césaire Gervais, C.R., pratique le droit à Sherbrooke depuis 1922. Il fit toutes ses études au Séminaire Saint-Charles-Borromée, à Sherbrooke, et sortit de cette institution porteur du titre de Bachelier ès arts. Il étudia ensuite le droit à l'Université Laval de Québec où, en 1921, il fut élu président des étudiants en droit et fonda, avec d'autres, la Fédération universitaire. Après avoir décroché son titre de licencié en droit de cette université, il passa avec succès son examen devant le barreau de la Province, en 1922, et s'établit à Sherbrooke où il ne tarda pas à se faire une clientèle nombreuse et à se tailler une enviable réputation de criminaliste et d'avocat éminent. De fait, il eut à défendre maintes causes de meurtres, dont la plus retentissante et la plus récente est celle de Béatrice Chappelaine, laquelle se termina par l'acquiescement de celle-ci. L'hon. M. Gervais occupa aussi dans nombre de causes importantes dont plusieurs furent portées jusqu'en Cour Suprême.

Quelques années après son admission au barreau, Me Gervais, tout en continuant sa pratique générale, remplaça Me J.-S. Broderick comme avocat du Revenu provincial. Il y a quelques années, il devint procureur de la Commission des Liqueurs, lors de l'élection de Me J.-S. Couture à la magistrature. Me Gervais fut nommé Conseil du roi en 1934 et, le premier mai dernier, il était choisi bâtonnier du district de Saint-François. Il est le benjamin des bâtonniers de la province de Québec.

Le nouveau ministre des Travaux publics et des Mines a déjà fait du journalisme à "l'Événement" de Québec et à "La Tribune" de Sherbrooke.

La mère de l'honorable M. Gervais vit encore, retirée au Monastère des Missionnaires Notre-Dame-des-Anges, à Lennoxville, communauté fondée par sa fille qui en est la supérieure, la Révérende Mère Marie-du-Sacré-Coeur, actuellement à visiter les missions de la communauté établies en Chine. Le nouveau ministre est le frère de l'abbé Emile Gervais, chancelier de l'Évêché de Sherbrooke, du notaire Eugène Gervais, de Sherbrooke, de René Gervais, bachelier en sciences agricoles, également de Sherbrooke, et de Mlle Colombe Gervais, de Lennoxville. Il a épousé, en décembre 1924, Mlle Sylvia Mullins, fille de M. J.-P. Mullins, député de Richmond-Wolfe aux Communes et maire de Bromptonville. De ce mariage sont nés quatre enfants, Paul, Marc, André et Constance-Marie. Madame Gervais est la nièce de l'honorable E.-W. Tobin, sénateur.

L'hon. M. Gervais est grand amateur de pêche. Chaque année, il fait un séjour prolongé aux plages d'Old Orchard et d'Hampton Beach.

Dans l'exercice de sa profession, l'hon. M. Gervais a présentement comme associé Me Evender Veilleux, diplômé des Universités Laval et Oxford (bourse Rhodes), et autrefois de l'étude de Me Louis Saint-Laurent, à Québec.

GRATIS
Un magnifique cadeau est donné
gratuit avec chaque livre de
Thé ou Café
BRISTOL
Thé noir garanti Ceylan et Indien
Café garanti pur.
EN VENTE PARTOUT
Demandez-le à votre fournisseur